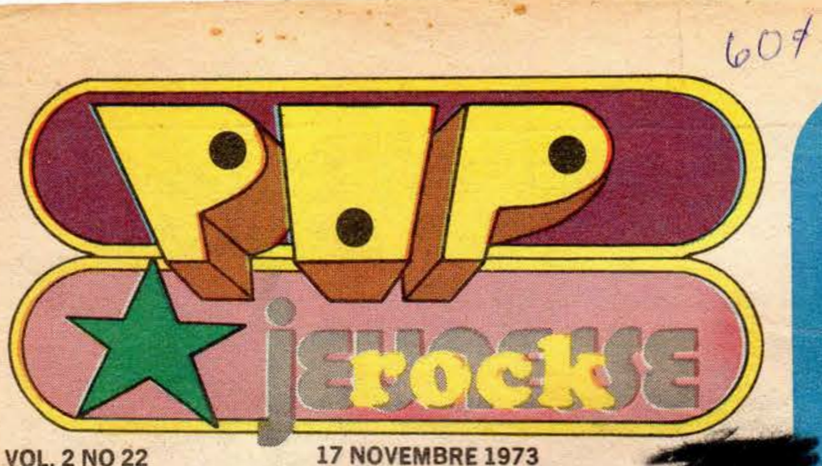
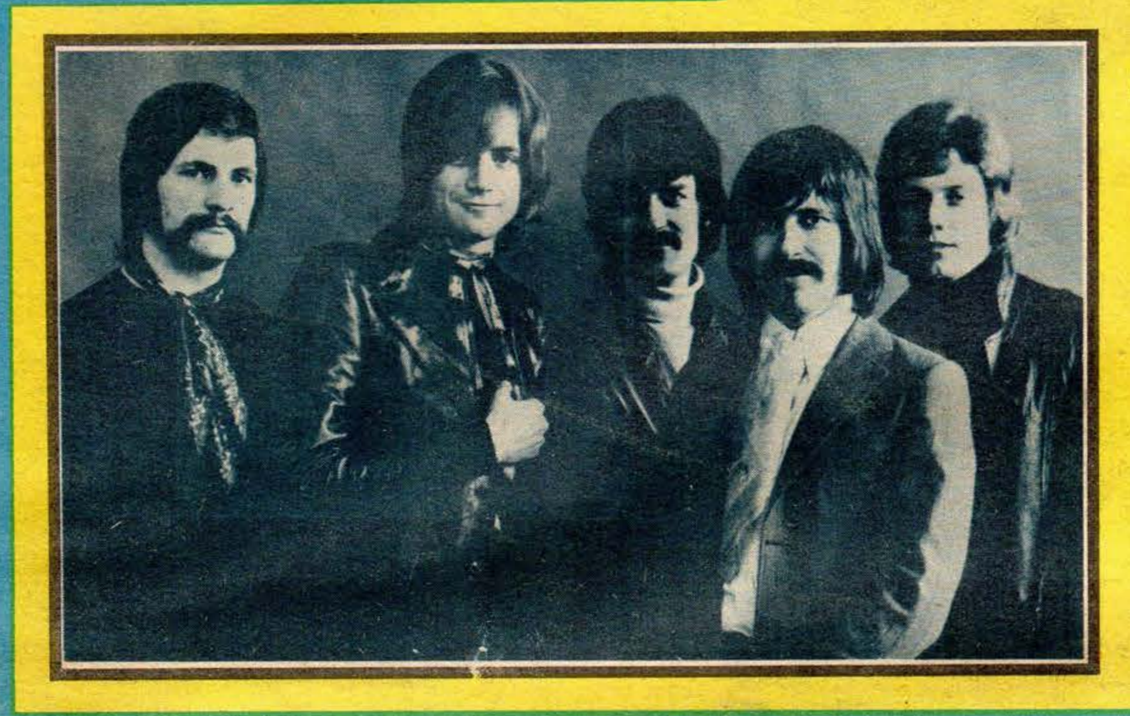
60¢

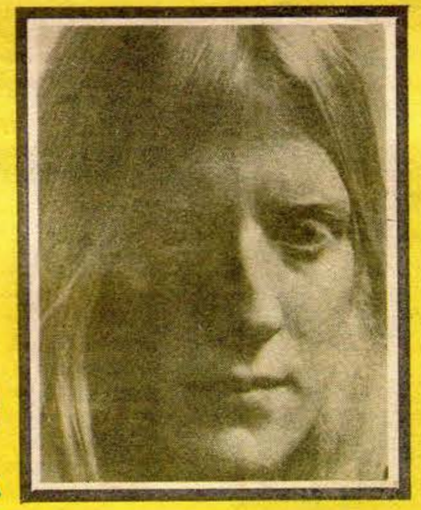


VOL. 2 NO 22 17 NOVEMBRE 1973 [redacted]

LES MOODY BLUES ONT FAIT CRAQUER LE FORUM



UNE ENTREVUE AVEC EDGAR WINTER



POURQUOI HENDRIX EST MORT PAUVRE !

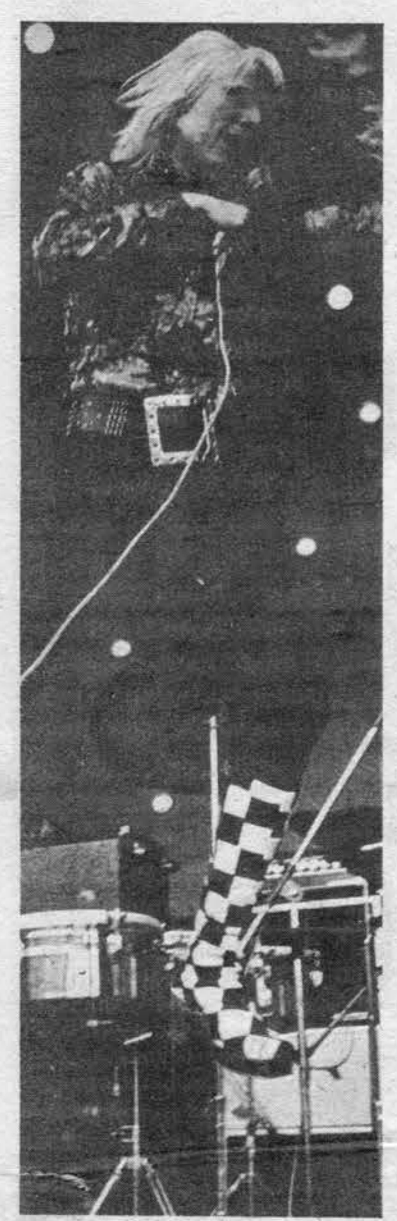


LES SÉGUIN AU PATRIOTE



aussi:
ville-émard blues band,
zeppelin, rod stewart,
crimson, etc.

Une entrevue avec Edgar Winter



Edgar Winter est devenu aussi — et sinon plus — showman que son frère Johnny.

Edgar Winter c'est un peu comme un vieil ami. Ca fait déjà trois fois qu'on se rencontre, qu'on s'échange des idées, qu'on boit ensemble le vin de l'amitié. Gars très sympathique, Edgar Winter n'aime pas toutefois qu'on lui pose des questions intimes sur son frère. "Johnny se porte très bien", dit-il. "Et c'est peut-être grâce à lui que je suis ici aujourd'hui. Mais ne me demandez rien de plus à son sujet. La vie privée de Johnny ne regarde que lui..."

Changeant alors la conversation de bord, je demande à Edgar pourquoi il s'est travesti sur la couverture de "They Only Come Out At Night".

"Oh, ce n'est pas tellement sorcier vous savez. Et je n'essayais pas de copier David Bowie ou Iggy Pop, croyez-moi. L'idée de me travestir pour des photos publicitaires m'est venue au tout début de ma carrière. Mais à cette époque, ma compagnie de disque ne voulait pas en entendre parler..."

L'histoire musicale d'Edgar Winter, contrairement à la croyance générale, remonte assez loin en arrière. Il a fait plusieurs disques avant d'enregistrer "Entrance", son premier album pour Epic. Mais il faut avouer que c'est celui-ci qui attira premièrement l'attention des connaisseurs. Ce natif du Texas, qui a aujourd'hui 25 ans, avait composé toutes les chansons de l'album à l'exception d'une seule. Et depuis ce temps, il a fait la tournée des plus grands clubs et salles de concerts du continent et aussi de l'Europe.

Né le 28 décembre 1947, Edgar a entamé sa carrière musicale en étudiant le piano classique. Rendu adolescent, il se fit connaître localement comme musicien "go-go" premièrement au Texas puis ensuite en Floride, en Louisiane et en Georgie. Il réalisa très jeune, toutefois, que le fait de jouer différents instruments lui permettait d'exprimer une plus grande gamme de sentiments et d'émotions.



Celui qui vient de remporter son plus éclatant succès avec "Frankenstein" est devenu un des piliers du rock international.

En élargissant son intérêt musical, Edgar apprit rapidement les secrets d'une douzaine d'instruments: le piano, l'orgue, le sax, la batterie, la basse, etc. De plus, réunissant les éléments disparates du jazz, du classique, du rock et du blues, Edgar créa un son bien particulier. Un style bien à lui.

"Il faut toujours qu'une variété d'influences soient présentes dans mes chansons", de dire Winter. "J'aime créer une variété de niveaux émotionnels. Quand j'ai composé mon premier album, j'ai intégré le plus d'éléments possible de telle sorte que les gens ne puisse pas me cataloguer dans une catégorie bien distincte. Aujourd'hui, les gens qui viennent me voir peuvent aussi bien être des rockfreaks que des Jazzbuffs".

"J'adore écrire", de continuer Winter. "En général, je travaille jour et nuit pendant au moins six semaines pour mettre sur papier le matériel d'un album. Et je ne suis satisfait du résultat final qu'après au moins une douzaine de répétitions en studios."

Lui posant ensuite l'inévitable question, à savoir pourquoi il accorde aujourd'hui plus d'importance au rock qu'au jazz ou au blues, Edgar me répond avec un grand sourire: "Les temps changent et le rock est redevenu, d'après moi, la forme la plus commerciale et aussi le moyen le plus efficace de faire passer mes messages, mes émotions. Aussi, il ne faut pas oublier que c'est toujours le rock qui se vend le plus et qui me permet d'avoir des hits. Mais en spectacle, c'est différent. Je fais de tout et pas seulement du rock. Parfois j'improviserai durant quinze ou vingt minutes sur un air de jazz. Et les fans m'en demandent toujours plus.



Dessin d'Edgar Winter que nous a posté un de nos lecteurs, F. Lacroix.

Alors..."

Alors? Alors Edgar Winter n'a plus à s'en faire. Et il peut aujourd'hui faire face à tous ceux qui disaient qu'il jouait auparavant dans l'ombre de son frère. Edgar Winter a assez de talent et assez d'idées pour se gagner encore bien des admirateurs comme en ont fait preuve ceux qui l'ont vu au Capitol l'autre soir. Roll on!

P.H.G.

Exseption a enregistré au Québec

Lors de leur dernière et assez longue tournée en terre Québécoise, le groupe Ekseption a enregistré une émission spéciale dans les studios de Télé 7 et les téléspectateurs auront probablement le plaisir de voir à nouveau cette émission dans une proche avenir.

On sait que le Canal 7 a maintenant une côte d'écoute très forte et que les jeunes sont merveilleusement bien servis en fait d'émission de ce genre ainsi qu'avec Jean Malo ("7 extra") qui passe en ondes le mercredi soir à sept heures.

Et Pierre Des Rochers, qui s'occupe de la promotion, a bien voulu nous remettre cette photo exclusive d'Ekseption prise lors du fameux enregistrement.

P.H.G.



Spectacles "Pop" à l'Outremont



Pauline Julien sera à l'Outremont le 1er décembre prochain.

Le cinéma Outremont, réputé pour ses films à 99 cents, a prit l'heureuse initiative de consacrer quelques soirs pour présenter des spectacles pop, rock et folk. Ainsi, le 1er décembre prochain à 8.30 et 11 heures, il y aura spectacles avec Pauline Julien. Le 29 décembre, ce sera au tour de Raoul Duguay; le 12 janvier, les Séguin et les 25 du même mois, Félix Leclerc.

Il s'agit d'une production Bobec et tous les billets se vendent au prix très raisonnable de $1.99.

P.H.G.

Sly ne prend plus de pilules

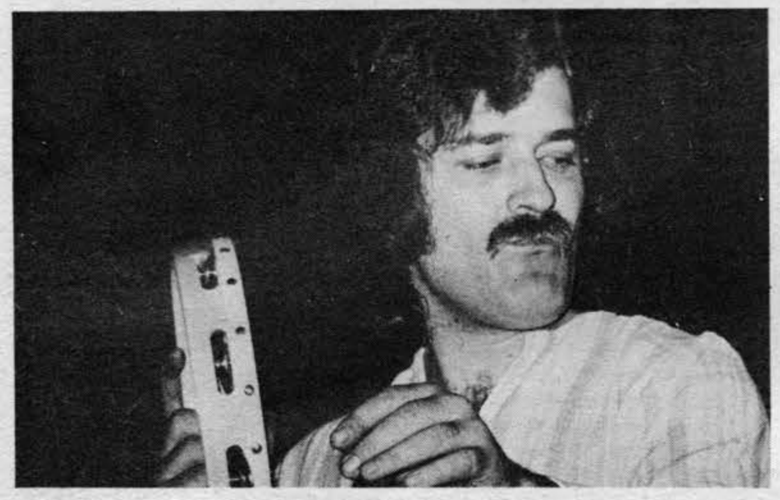
L'autre soir, lors d'un concert qu'il donnait devant plus de vingt mille jeunes à l'Auditorium du Colorado, Sly Stone a déclaré à l'assistance qu'il ne prenait plus de pilules, qu'il fumait que très rarement et qu'en fait, il ne prenait que quelques gouttes de Whisky pour se mettre en forme avant le spectacle.

Enfin, il faut admettre que cette nouvelle recette à porté ses fruits puisque les critiques du spectacle en question on rapporté que Monsieur Stone était encore plus "frais" et plus disposé sur scène que sur la couverture de son dernier album, "Fresh".



Un nouveau Sly, qui a troqué les pilules pour le Whisky.

les moody blues ont fait craquer le forum!





Si Zeppelin et les Stones battent des records d'assistance partout où ils passent, que dire alors des Moody Blues, un groupe qui fuit les scandales, les gros trucs et les journalistes et qui a attiré l'autre soir au Forum de Montréal un groupe record de 22,000 jeunes. Que dire, en fait, sinon que les Moody Blues, sont devenus au cours des dix dernières années une espèce de "groupe sacré" au sein de l'immense Temple du Rock.

Demeurant toujours parmi les plus fidèles représentants du "rock cosmique", l'histoire des Moody Blues remonte à 1963 l'année qui nous a fait connaître les Beatles et les Stones. Pour les Moody Blues, toutefois, le "départ" n'est pas aussi facile. Et ils doivent tout d'abord se faire connaître localement comme groupe "blues" dans le style du Spencer Davis Group.

Originaires de Birmingham, la première formation des Moody Blues s'exile rapidement à Londres pour y végéter dans l'anonymat jusqu'au mois de mai 1964. "Go Now", un de leurs premiers enregistrements, va atteindre les premières positions internationales des hit-parades. Et au cours de la grosse explosion du rock Britannique, en 1964, les Moody acquièrent une popularité assez enviable auprès du public Américain lors d'une tournée avec les Beatles.

Les critiques de l'époque d'ailleurs sont unanimes pour décrire les Moody's comme étant le groupe qui complétait merveilleusement bien le show des Beatles. Il faut dire aussi que la voix étrange et poignante de Denny Laine, le "lead" du groupe, contribua beaucoup pour identifier du premier coup le "sound" et le style du groupe.

Neuf mois plus tard, des changements d'importances interviennent. Denny Laine et Clint Warwick ramassent leurs petits et quittent le groupe pour une histoire de conflits de personnalités. Ils se font alors remplacé par John Lodge et Justin Haiward. Mais les fans du groupe ne sont pas prêts eux à accepter cet échange. Haiward, en spectacle, ne peut donner à "Go Now" ainsi qu'au reste de l'ancien répertoire, le même feeling que Laine.

Et la popularité du groupe s'en ressent alors durant près d'un an. Les journaux spécialisés annoncent qu'ils sont finis ou qu'ils ne remonteront plus jamais la pente. Erreur! En 1966, les gars se retirent en Belgique avec Justin Haiward, le soliste. Cette retraite, qui s'est avérée très constructive, leur permet de reprendre des forces et, mieux encore, de mettre au point un tas de nouvelles idées.

Avec le "mellotron", un nouvel instrument qui vient d'apparaître sur le marché et qui peut recréer un son semblable à une orchestre symphonique en appuyant sur quelques boutons, les Moody Blues expérimentent et découvrent peu à peu le son "cosmique" qui, désormais, les identifiera.



De retour en Angleterre après cette retraite de plusieurs mois, les Moody Blues reçoivent l'approbation d'une majorité de musicfreaks qui les décrivent maintenant comme étant l'un des plus solide groupe de rock "expérimental", de rock cosmique. Un peu plus tard, quand ils enregistrent "Days Of Future Passed", comprenant "Nights In White Satin", c'est la consécration!

Ainsi, après "Moody Blues No.1" et "Days Of Future Passed", vont se succéder aux palmarès une très impressionnante série de "gold records": "In Search Of The Lost Chord" (1968), "On The Treshold Of A Dream" (1969), "To Our Children" (1970), "Every Good Boy Deserves Favour" (1971) et "Seventh Sojourn" (1972).

Depuis "Go Now", en fait, les enregistrements des Moody Blues se sont adressés, au fur et à mesure, à une classe bien particulière. Et si leur "trip" n'est pas à la portée de tout le monde, il reflète toutefois une bonne partie de la jeunesse. Des fans qui se chiffrent par millions et qui achètent leurs albums au même rythme que ceux des Beatles et des Stones.

Mike Pinder, Ray Thomas, Graeme Edge, Justin Haiward et John Lodge ont derrière eux sept albums d'or et une trentaine de 45 tours qui ont atteint les chiffres de 25 millions de ventes.

D'ici peu, les Moody Blues verront six de leurs albums paraître sur le marché en "quadraphonique" et leur homme de promotion invitera désormais les critiques de musique classique à assister à leurs spectacles. Il est aussi question qu'ils enregistrent encore une fois avec l'aide d'une orchestre symphonique et qu'ils composent la bande sonore d'un film de science-fiction dans le style de "2001".

Au Forum l'autre soir et devant une assistance gagnée à l'avance, les Moody Blues n'ont déçu personne en offrant, avec la meilleure qualité de son possible, ce qu'ils ont fait de mieux à date. En tout, deux heures de musique sans répit. Un show qui frisait la perfection et une masse incroyable de jeunes qui semblaient donner forme et vie à chaque chanson.

Paul-Henri Goulet
Photos: Henry J. Kahanek







Les Moody Blues en étaient à leur première visite à Montréal et leurs fans, 22,000 jeunes en tout, leur servirent un accueil royal.

Stevie Wonder a perdu le goût et l'odorat

Stevie Wonder a donné sa premier conférence de presse l'autre jour à sa sortie de l'hôpital où il a été traité pour une fracture du crâne causée par un accident de la route. On se souviendra que Wonder avait été frappé de front par une autre automobile sur une autoroute américaine alors qu'il voyageait sur le siège avant de sa limousine privée en compagnie de son chauffeur. Il perdit alors conscience pour quelques jours et se réveilla à l'hôpital sous les soins intensifs d'une équipe de chirurgiens qui l'opérèrent à plusieurs reprises.

Des proches amis de Wonder disent que cet accident l'a bien changé et qu'il n'apporte plus la même importance qu'autrefois à son métier. "Il parle toujours du bon Dieu et de la pêche", de déclarer une personne de son entourage. "Et il a l'intention de prolonger sa cure pour au moins six mois."

Le plus tragique de l'affaire, par contre, c'est que Stevie Wonder a perdu le sens du goût et de l'odorat et que les médecins ne peuvent encore se prononcer, à savoir si ces symptômes sont temporaires où s'ils deviendront permanents.



Stevie Wonder ne sera probablement plus jamais le même...

il dit pouvoir réunir les Beatles à Montréal en 1974!



Photo du fameux M. Bennett (publiée dans divers journaux) qui annonce avoir trouvé la formule pour réunir les Beatles et les présenter en spectacle à Montréal en 1974.

Monsieur Pete Bennett, un promoteur international dans le domaine artistique, a annoncé la semaine dernière qu'il a réussi à réunir les quatre Beatles, séparés depuis déjà quelques années, et à obtenir leur participation à un spectacle qui aura lieu au Canada le 1er juillet 1974.

Ce spectacle "serait" monté dans le but de promouvoir les Jeux Olympiques de 1976. Monsieur Bennett estime aussi que les disques et le film qui seront tirés de ce show rapporteront la somme de plus de $100 millions et que cet argent "serait" entièrement versé à la Ville de Montréal pour l'aider à défrayer le coût des jeux. D'autre part, M. Lawrence Smith d'Informatech-France-Québec, a été chargé de trouver le lieu le plus propice pour le "supposé" spectacle des Beatles.

Cette nouvelle qui a plutôt l'allure d'une fumisterie ou d'un truc publicitaire vient d'être publiée dans les plus gros journaux du pays. De toute façon, nous essaierons quand même de vérifier les dires de M. Bennett d'ici peu. En attendant, ne vous faites pas trop d'illusions!

Il ne nous reste qu'à mourir..."Yvon Deschamps"

On sait qu'Yvon Deschamps a vendu un nombre record de billets pour les représentations qu'il donne du 1er novembre au 30 du même mois à la Salle Maisonneuve de la Place des Arts. Et de l'avis de plusieurs, le spectacle est très bon même s'il ne surpasse pas, en éclats de rire, ses shows précédents. En fait, Deschamps possède bien la formule pour faire rire... jusqu'à avoir des crampes. Mais ce qu'on lui reproche pour ce spectacle-ci, c'est la note pessimiste sur laquelle il termine son show.

Toujours aussi authentique et naif, Deschamps annonce dans son dernier sketch "la mort de son boss" puis celle de sa femme et de son petit.

"Se peut-il qu'on se soit tout dit?... Qu'il ne nous reste plus qu'à vieillir... qu'il ne nous reste plus qu'à mourir?" Et quand le rideau tombe et que Deschamps et ses musiciens quittent la scène, il n'y a à peu près jamais de rappels. Enfin, se pourrait-il que Deschamps fasse aussi pleurer le monde?



Deschamps, à la PDA, achève son spectacle sur une note lugubre...

Mélanie maman!



La chanteuse Mélanie a donné naissance l'autre jour à un premier enfant. Une fillette de sept livres qu'elle a prénommé Layla, d'après le titre d'un microsillon enregistré par Eric Clapton et les Dominos. On apprenait, par la même occasion, que la mère et l'enfant, étaient en excellente santé.

Qui est Maharaj Ji?



Les Jésus-freaks, les "flower children" (il y en a encore!) et des milliers d'autres se rendront, les 8, 9 et 10 novembre prochain à l'Astrodome de Houston pour écouter les "vérités" du Guru Maharaj Ji, celui qui de toute évidence est le plus populaire "guru" de l'heure au monde. Au fait, on s'attend à ce qu'un demi-million de personnes répondent à son appel et joignent les rangs de ses déjà très nombreux disciples.

On me rapporte aussi que l'entrée est libre, qu'un avion est retenue à Toronto pour ceux qui voudraient s'y rendre et que de plus amples informations peuvent être obtenus en signalant 489-6113.

JOHN LENNON UN NOUVEL ALBUM

John Lennon est présentement au Record Plant de New-York en train de travailler au "mixing" final de son nouvel album. Un disque qui comprend 12 nouvelles chansons où John est accompagné par le même groupe de musiciens qui firent "Feeling The Space", le plus récent disque de Yoko. John qui ne voulait rien dire de plus à ce sujet s'est fait voler la vedette par Yoko, l'autre jour devant les journalistes. Cette dernière a en effet déclaré que le nouvel album de John était mieux préparé et mieux réalisé que "Imagine" et que sa sortie sur le marché est prévue pour le milieu du mois de novembre, c'est-à-dire dans quelques jours.



l'équipe de



Publié par les Productions G.L. — 353-9207
8381, Haut d'Anjou, Mtl 437

Editeur et Directeur: J.-J. Bertrand
Rédacteur en chef: Paul Henri Goulet
Journalistes attitrés: Lyz Ravary, Normand Bergeron, Normand Hamel.
Collaborateurs: Serge Plaisance, Jean Bernard Porée (France), Romulus Ecklestone II (Angleterre), Barry Man (USA), Dane Fairfield (Toronto), Yvon Bonneville, Alain Paré.
Photographe: Jean Sentiel, Richard Raferty et Jean Bernard Porée.
Graphiste: Régis Berger.
Composition et montage:
Les Entreprises Gérard Inc., 9393 Edison, Ville d'Anjou, 353-7221.
Imprimerie:
Les Presses Lithographiques Ltée, Lac Etchemin
Distribution:
Les Distributions Eclair, 8320 Place de Lorraine, Ville d'Anjou, 437, tél.: 353-6060. Abonnement pour 1 an: $10.00.
Courrier de deuxième classe: enregistrement no 2757
Dépôt légal — Bibliothèque Nationale du Canada.

Sanson et Stills

C'EST VRAI!

Notre journal avait mentionné à quelques reprises la nouvelle à l'effet que Véronique Sanson s'était mariée récemment à Stephen Stills. Et quelques-un de nos lecteurs ont pensé (encore une fois) qu'on essayait de leur pousser "une vite" ou encore que la nouvelle n'était effectivement qu'une rumeur non fondée. Erreur! Grossière erreur! Le mariage de Véronique et Stills, que a eu lieu il y a sept mois exactement n'a rien d'une rumeur.

Les deux artistes, en fait, se sont bel et bien épousés civilement et cette photo que nous venons de recevoir en est la preuve absolue. Qu'on se le dise!

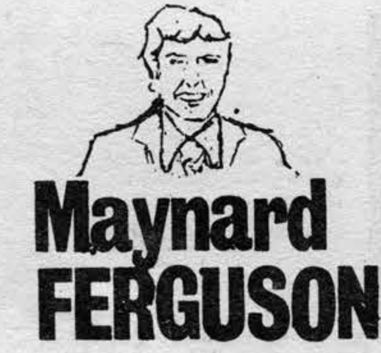


Véronique signe son nom sur le contrat de mariage et Stephen Stills y jette un coup d'oeil approbateur. Incidément, Véronique Sanson donnera un spectacle le 17 novembre prochain à l'Université de Montréal avec François Guy, en première partie.

Du jazz à la P.D.A.



Stan KENTON



Maynard FERGUSON

Stan Kenton et Manard Ferguson, ensemble, dans un seul et unique concert à la SWP de la PDA, le 22 novembre.

"Now they tell me Stan Kenton is cuttin' Maybelline...", chante Chuck Berry sur un de ses classiques "Go, Go, Go!". Stan Kenton, en fait, c'est un jazzman assez extraordinaire. Une légende même. Il a, entre autre, adapté plusieurs pièces modernes au jazz et gravé quelques douzaines d'albums au cours d'une carrière qui date de près de 30 ans. Même chose, ou à peu près, pour Maynard Ferguson. Un Canadien qui est devenu un jazzman international et qui arrive très près des Miles Davis et Dave Burbeck en matière de popularité. Bref, un double-feature comprenant les deux maîtres accompagnés de leurs musiciens respectifs pour un seul et unique concert qui aura lieu le 22 novembre prochain à la Salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts.

P.H.G.

"Pourquoi je chante" — Vigneault



"Pourquoi je chante" n'est pas la question que Vigneault se pose, mais plutôt le titre du documentaire que l'ONF a fait sur lui récemment. Il s'agit d'un documentaire anglais (because Vigneault est, paraît-il, un phénomène national), "Why I Sing?" réalisé avec soin par une équipe de professionnels. Il a été tellement bien réalisé, en fait, que la production est en lice pour l'obtention du trophée décerné au meilleur documentaire de l'année dans le cadre du 25ième Palmares du Film.

← Le film de Vigneault, "Why I Sing", est en lice pour un trophée: celui du meilleur documentaire de l'année.

Il faut "voter" pour Landré

Dans toute notre colonie artistique — et j'irai même jusqu'à dire dans la colonie artistique internationale, Claude Landré est le meilleur imitateur qui soit. Qui d'autre, en fait, peut imiter la voix et les tics de plus de 100 personnages différents, à la perfection.

Humoriste comme il ne s'en fait plus, Claude Landré prouvera encore une fois qu'il est le "plus-bon-que-mieux" en sa matière lors des récitals qu'il donnera les 16, 17 et 18 novembre prochain à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts avec, en première partie, Emmanuelle.

La publicité du spectacle nous apprend qu'il s'agit pour Landré d'une campagne non-électorale et que ses principaux organisateurs sont Michel Gélinas et la station radiophonique CKAC.

P.H.G.



Claude Landré, notre visage à cent facettes, sera à la PDA les 16, 17 et 18 novembre prochain.

Pink Floyd à Montréal...sur film

Tout le monde (ou presque) aimerait bien voir Pink Floyd à Montréal dans un avenir prochain. Mais jusqu'ici on ne peut rien avancer à savoir quand et où ils donneront un autre show en ville. En attendant les fans de Floyd pourront toujours se réjouir du fait que le cinéma Alouette a présentement à son affiche un film extraordinaire sur Pink Floyd présenté par les Films Mutuels. On dit que c'est "une expérience visuelle fantastique". Il ne nous reste plus qu'à vérifier pour vous en jaser plus longuement dans le prochain "pop".

P.H.G.

LES FILMS MUTUELS présentent

PINK FLOYD

Pink Floyd est présentement sur "pellicule" à l'Alouette.

L'argent ne fait pas le bonheur, mais...



L'argent ne fait pas le bonheur, mais parait que ça aide en enfant "de nénane"! Ainsi, Priscilla Presley qui vient de divorcer son mari, Elvis Presley vient de recevoir, pour son divorce, la mignonne somme de $720,000. plus une autre $720,000 payable en raison de $6,000 par mois. De plus, elle recevra (pour ne pas crever de faim) une pension alimentaire mensuelle de $4,200 pour l'entretien (les suçons, gommes balounes, etc.) de leur petite fille de 4 ans. A-Wap-Ba-Ma-Lou-Bop-A-Lop-Bam-Boum!

Elvis vient de divorcer, mais l'ex-Madame Presley exige les "gros sous" à savoir des chèques de $14,200 par mois et un premier montant, "cash down", de $720,000.

SPECTACLES À VENIR

Novembre:
2 — Edgar Winter et Electric Light Orchestra (Forum)
3 — Louise Forestier (Université de Montréal)
1 au 10 — Godspell (Place des Arts)
10 — Genesis (Université de Montréal)
Le film "Pink Floyd" (Théâtre Alouette)
11-12 — Shawn Phillips (Place des Arts)
13 — Bette Midler (Place des Arts)
16-17-18 — Claude Landré (Place des Arts)
17 — Véronique Sanson et François Guy (Université de Montréal)
26-27 — Julien Clerc (Place des Arts)

Décembre:
2 — Les Who et Speedy Keen (Forum)
9 — Emerson, Lake & Palmer

A venir:
Weather Report
Robert Charlebois
Gordon Lightfoot
Chuck Berry



impressionnant

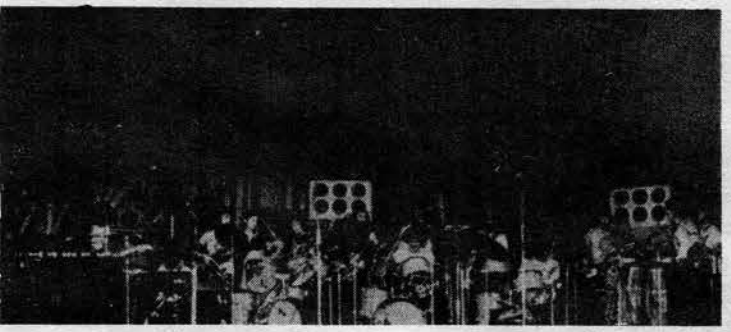
C'est une salle comble ou presque qui a accueillie un groupe, dont le point central est un gars de Ville-Emard, un gars de chez-nous, un gars de mon quartier (eh bien, oui, j'habite Ville-Emard, moi aussi), Bill Gagnon.

Tout d'abord, mentionnons que la scène est impressionnante par elle-même. Des tas d'amplificateurs et de baffles (haut-parleurs) de différentes marques: Acoustic et Fender entre autres, parsemés sur scène, (parsemés systématiquement soit, mais parsemés quand même). A ceci ajoutons 3 batteries (c'est pas tous les jours qu'on voit ça), deux orgues, un piano électrique (je crois qu'il s'agissait bien d'un piano électrique, devrais-je dire), des guitares à profusion (au moins 3 guitares électriques, tous les rythmn et lead, alternivement) et deux basses (dont celle de Bill Gagnon), deux saxophones et deux vocalistes extraordinaires, soient Lise "Alexandrins" Cousineau et Christiane Robichaud. Le tout sous le thème de: **Un Homme Et Sa Musique Au Service De Tous Les Autres Hommes. Un Peuple Et Sa Musique Pour Le Bonheur De Chacun.**

De voir un morceau commencer avec une seule batterie, puis deux puis trois, ça éblouit son audience, non. En plus de voir toute cette foule sur scène, foule de gens et foule d'appareils. Des guitares à vous en mettre plein les oreilles. Un son fort et beau, comme le Centre Sportif et son acoustique. C'est un peu le reflet, dans la présentation visuelle de la scène, du fameux groupe latin, Santana, mais en Québecois, s'il-vous-plait.

On a eu droit à une présentation des plus originales du Ville Emard Blues Band, par un gars des plus originaux: Robert Lemieux, le célèbre défenseur de la cause juridique des membres du Front de Libération du Québec (FLQ), dont, particulièrement les frères Jacques et Paul Rose. Il y allait de ses commentaires sur les différents membres du band, ce qui en a fait rire plusieurs, moi compris.

Les pièces se reliaient très bien entre elles. C'est-à-dire qu'à la fin de presque tous les morceaux, un des musiciens se chargeait de faire la transition entre les deux chansons, ce qui faisait que la salle n'était presque jamais sans musique. A la batterie centrale, Denis Farmer m'a beaucoup plu. Il faut ajouter aussi le talent des autres batteurs qui formaient un trio, avec Denis, vraiment sensationnel. Sans oublier évidemment Michel Séguin, le "tapeur de peaux et de cloche" qui est un des membres les plus partis, des plus entraînants du band. Etant donné la grande diversité des membres et surtout le grand nombre de musiciens (j'ai même déjà lu le chiffre de 26 membres, bien que 18 soit le chiffre émis par la Cie Barclay, étiquette sur laquelle enregistre le V.E.B.B.), il est bien évident que tous ne peuvent être présents sur scène, sinon on aurait droit à 4 guitaristes, 3 basses, 4 batteurs, 2 chanteuses, 2 saxophonistes, 2 pianistes et joueurs de claviers en général. Mais comme je ne voyais que 14 musiciens sur scène (rien que 14!!!), j'en ai facilement déduit qu'il en manquait et qu'il était donc difficile de savoir qui n'était pas là et qui jouait quoi. Bien que Robert Lemieux en ait donné la liste au début du spectacle, je n'ai pas pu la retenir. Excusez-moi ce petit contretemps mais quand même, j'en reviens à dire qu'on ne sait plus qui jouait quoi et tout ceci pour vous dire que je ne sais plus qui jouait de la guitare mais le talent est superbe chez ces trois guitaristes, qui qu'ils soient.



On a eu droit à des morceaux très violents, très vibrants, très Santana, tout cela alternativement. On avait un rock'n soul qui vite se transformait en une pièce à l'orgue (qui jouait???) qui transormait la salle en église, tellement l'effet était réussi. Ensuite le solo à l'orgue et au piano, le tout, avec les arrangements superbes des autres musiciens, formant une pièce d'au moins 20 minutes, pièce des plus réussies.

Peut-être, un seul Hic: les jams sessions freak déplaisent énormement, à part les drums et les "peaux" de Séguin, l'ensemble manque de quelque chose. Ce n'est pas leur élément. Mais à part cela, le Ville Emard Blues Band est une formation des plus entraînantes, des plus rythmés. Sans aucun doute une des meilleures au Québec.

Un show du Santana Québecois, ça ne se manque pas, sciemment du moins. Ce serait quasiment un crime.

Le Ville Emard Blues Band: CA PROMET...

N. Hamel

led zeppelin

de retour en studio

On sait tous que Led Zeppelin a éclipsé plusieurs des nombreux records que détenaient les Beatles. On sait aussi que le dernier album de Zeppelin, **Houses of the Holy** n'a pas reçu l'unanimité de la presse rock. Il a été descendu très souvent. A ceci, Jimmy Page a bien voulu ajouter: **"Houses of the Holy** était difficile d'accès parce qu'il était très complexe. Nous avons employé des partitions compliquées et avons camouflé beaucoup d'idées dans nos paroles. Notre prochain album aura ses chansons complexes et j'ajouterai une pièce de guitare acoustique basée sur le solo intitulé **"White summer"** que je jouais à l'époque des Yardbirds. Mais la presque totalité de l'album sera quelque chose que les gens pensent que nous avons négligé: du bon rock'n roll, du "straight-forward rock'n roll".

C'est un peu Plant qui est le penseur du prochain LP. C'est lui qui est l'instigateur de ce retour en studio. Dans son studio privé, chez lui, dans le Sussex, Plant écoute des enregistrements de leurs concerts américains afin d'y piger des lignes mélodiques qui sauraient se révéler efficaces pour la réalisation du prochain album. Mais, comme l'a mentionné un proche de l'organisation de Led Zeppelin, "ça pourrait prendre plusieurs mois avant que l'album soit achevé. On connaît l'esprit perfectionniste de Jimmy. Même leur pochette doit répondre aux strictes et sévères critères desservies par Page, Plant et Cie."



"Créer quelque chose d'aussi notable que la 5e, de Beethoven... et qui durerait pour toujours".

Plant pour sa part devait révéler ce qui suit relativement au prochain album: "Ce que nous voulons, c'est créer quelque chose d'aussi notable que la 5e Symphonie de Beethoven. Pas seulement quelque chose dont on se souviendra dans cinquante ans. Mais quelque chose de si majestueux que ça durerait... pour toujours.

N. Hamel

CLIC... CLAC... CLOC...
avec cousineau et péloquin



Péloquin, à droite, et Claude Palardy affichant des sourires très optimistes.

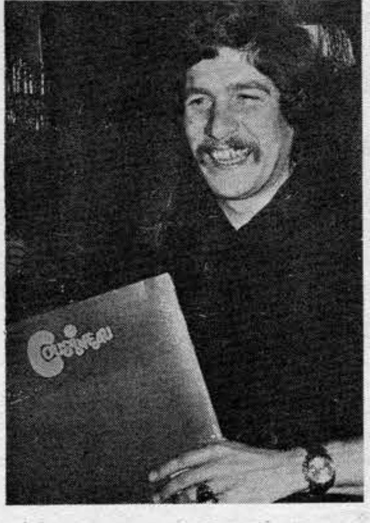


Une très agréable surprise que le dernier album de Luc Cousineau, un gars qui a déjà neuf albums et vingt-quatre 45 tours à son crédit.

Surement un des meilleurs cocktails de presse de la saison que celui qui a réunit la "crême rockophile" et popophile" de Montréal pour les lancements de l'étiquette "Clic" et des albums de Luc Cousineau et de Claude Péloquin/Kinchamali.

Une vraie fête qui a regroupé environ deux cent personnes, dont Robert Charlebois, Mouffe, Danielle Ouimet, Georges Dor, etc., etc. Le communiqué de presse, distribué avec le "kit" d'albums et de 45 tours à l'entrée, nous apporte d'ailleurs quelques bons "flashes" à ce sujet: "Clic, c'est une équipe jeune avec une philosophie: ne s'occuper que d'un minimum d'artistes de façon à pouvoir, physiquement, fournir un maximum d'efforts sur chacun!

Et pour compenser aux moyens réduits ($); de l'intérêt, de l'énergie, des années d'expérience et de la disponibilité!



Luc Cousineau pose fièrement pour Pop-Rock avec son tout nouvel album.

Dans la même ligne de pensée, Clic remet sa distribution entre les mains d'une jeune compagnie internationale (A&M) qui possède un catalogue exclusif et limité à quelques grands noms comme Cat Stevens, Shawn Phillips et Carole King.

Les premières parutions Clic: deux albums (Pelo Krispé et Cousineau) et deux 45 tours, "Quand tu fais soleil" par Cousineau et "Ma réalité" par La Clique. Cette dernière est une chanson écrite par Cousineau et Pélo.

En dernière heure, un autre grand nom est venu s'ajouter à Clic et c'est nul autre que Georges Dor. Ca commence déjà à cliquer, et pas mal fort, en effet. Finalement, pour souligner l'intérêt que Clic prêtera aux "critiques", il y aura deux trophés. Soit la Plaque Clic pour la meilleure critique et une "claque" pour la moins bonne. Et dernière pensée de l'équipe c'est que Clic est une petite compagnie qui répond à un besoin et qui ne sera grandi que par le talent des artistes qu'elle représentera.

Paul-Henri Goulet

COUSINEAU (CLIC-CSN 1001)

Clic lui a donné le "numéro un" parce que c'était son premier né et peut-être aussi en pensant qu'il deviendra sous peu un disque "numéro un" des ventes et des palmarès. Oui, en fait, il n'y a pas à en douter. Cet album de Cousineau, accompagné de Red Mitchell, Robert Roy et Chris Castle, est une très agréable surprise du début jusqu'à la fin. Et ne ménageons pas nos mots, un chef d'oeuvre dans le domaine du pop-rock Québécois. On y retrouve sept chansons inédites en plus de son grand succès "J't'aime ben d'même".

Cousineau qui a à son crédit cent musiques et commerciaux, neuf microsillons, vingt-quatre 45 tours et plusieurs thèmes de films, s'est surpassé sur cette production qui contient pas moins de huit "hits" ... sur un total de huit. C'est "Fragile Mobile", un soft-rock latin a tout ce qu'il faut pour devenir un hit "international". Et que dire maintenant de "J'suis rendu loin", "Je t'écris, je te parle", "As-tu déjà su", "Quand tu fais soleil", "Dis-moi" et "Hier". Tous excellents, dans un style rock et léger dont l'ensemble se classe quand même dans l'étiquette chansonnier ou "folk-rock", c'est-à-dire dans le style Cousineau et cie, dans le "bag", en fait, qui a toujours su accrocher au Québec.

Une autre grande valeur évidente ici et ce sont Les Lyriques. Pas de pseudo-intellectualismes, mais des paroles qui disent tout simplement ce qu'elles ont à dire et qui forment avec la musique, les vocalises et les arrangements, un tout agréable à écouter... à ré-écouter. Bref, une musique relax et relaxante et un disque à se procurer absolument!

P.H.G.

PÉLO KRISPÉ PAR PÉLOQUIN KIMCHAMALI (CLIC-CSN 1002)

La publicité annonce que Pelo Krispé c'est un show assez spécial, bourré de vitamines éternalisantes, qu'on verra bientôt à l'écran de la télévision et des cinémas!!

Oui c'est bien beau. Mais, après avoir écouté le disque, j'essaye encore de me faire une idée à savoir si on a voulu faire deux albums dans un. Un pour l'excellente musique des Andes de Kinchamali, et l'autre, pour les "vérités" de Péloquin, le poète.

Certains, j'en suis sur, vont trouver ça "too much". Mais moi, en tout cas, à l'exception de l'excellente musique des quatre musiciens qui forment Kinchamali, je trouve Pélo toujours aussi "down", toujours aussi méchamment réaliste que ses livres de poèmes, que son spectacle raté de l'an dernier. Toujours aussi lui-même, en fait!

Non, définitivement, je n'embarque pas dans le bag à Pélo. Mais je ne voudrais pas être méchant plus qu'il ne le faut envers celui qui adore descendre les marches de la Casa-Pedro à quatre pattes; de celui qui nous a donné la phrase célègre "vous êtes pas tanné de mourir..."; de celui qui a quand même parfois des éclairs de génie; de celui qui est malgré tout un poète et qui, par accident, dit quelquefois des choses drôles.

Bref, l'auteur de "Lindbergh" et de "M. L'Indien" manque peut-être tout simplement d'imagination ces derniers temps. Peut-être saura-t-il aussi se reprendre sur un prochain disque. Je lui souhaite bien, en tout cas!

P.H.G.









john mayall au capitol

Le 17 octobre dernier, le théâtre Capitol recevait sous son toit, l'un sinon "le" meilleur bluesman blanc de notre époque: John Mayall. Il faisait sa deuxième apparition à Montréal avec le même groupe que précédemment. C'est un public nombreux qui a acclamé le grand John (parce qu'il est grand!!!). Ce fut une soirée pavée de toutes sortes d'événements dont en voici le compte rendu!

UNE PREMIERE PARTIE MOUVEMENTÉE

La première partie a été assumée par un groupe du nom de Scrubbaloe Caine, originaire de Toronto. Le groupe a amorcé la soirée avec du "blues" et du "rock'n roll". Comme première partie à Mayall, ce fut sûrement une entrée appropriée. Les musiciens ont beaucoup d'énergie à revendre, et ils semblent aimer ce qu'ils font pour vrai. Ils ont su faire "swinger" les gens, comme ils ont su les calmer. Evidemment, il s'agit ici que de musiciens amateurs. Mais le résultat est quand même intéressant.

Le point de mire du groupe est sans contredit le chanteur/violoniste. Un bonhomme une voix solide; beaucoup de pouvoir. Il a le style Rod Stewart; les mêmes gestes, un timbre de voix assez semblable et une physionomie qui se rapproche de Stewart. En plus, il joue du violon avec tact. Le reste des membres du groupe sont plutôt étranges.

L'organiste par exemple, c'est le genre de gars surprenant. Physiquement, il est plutôt de petite taille et donne l'impression d'être un petit bonhomme de 14 ans. Il possède une voix de rock'n roll et a une façon spéciale de faire participer la foule en y apportant tout l'enthousiasme qu'il peut. Seulement, à certain moment, ça fait "cheap" de le voir crier "Oh yeah!!!". Le batteur et le bassman ont plutôt passé inapercus. Ils se contentent de compléter le groupe en apportant une participation rythmique. Quand au deux guitaristes, puisqu'il y en avait deux, et bien ils étaient tout simplement décourageants. Ils ont tous deux la même façon banale de jouer"; c'est-à-dire qu'ils ne font qu'étirer leurs cordes pour donner l'effet que vous savez. Je n'ai perçu vraiment aucune passe intelligente. Rien que des notes étirées, accompagnées de grimaces exagérés de la part des deux guiratistes.

Mais dans l'ensemble, Scruballoe Cane ont servi de bonnes pièces. Cependant, le public attendait avant tout Mayall. Durant l'intermission, on est allé (Lyz et Normand) derrière la scène, histoire de rencontrer Mayall et son band. Mayall était plutôt occupé, et le seul vraiment à notre portée était Blue Mitchell, le trompettiste. Pour une fois, notre tâche fut facile à accomplir, puisque c'est Blue qui s'est approché de nous pour commencer à nous causer de toutes sortes de choses. Blue ne savait pas que nous étions journalistes, ce qui fait que pour une fois, on a pu jaser sans avoir à revêtir notre costume de travail. Evidemment, on a parlé "blues", reliant sans cesse la musique et le côté humain du blues. Puis, Blue dû se retirer afin d'aller donner le spectacle en compagnie de Mayall et des autres musiciens.

LE SHOW

Lorsque l'on sait que Mayall est un maître blanc du blues, on peut s'attendre à voir évoluer devant nous, du blues de qualité. En fait, Mayall et Cie. n'ont pas donner ce que l'on appelle un show écoeurant. Disons qu'ils nous ont servi du bon blues purs, plutôt traditionnel. Mais de la façon dont les choses ont tourné, on peut conclure que ce fut très original. Au tout début, on assista à la présentation de tous les musiciens. Le groupe était le même que la dernière fois à Montréal. Il s'agissait de: Blue Mitchell (trompette), Red Holloway (sax et flûte), Keef Hartley (drums), Victor Gascan (bass), Freddy Robinson (guitare) et Mayall (piano électrique, harmonica et vocal).

Les premières pièces faisaient partie du dernier album de Mayall il me semble. A un certain moment, Freddy Robinson y est allé d'un bon petit blues sur sa guitare. Quelque chose de très très smooth, reflétant vraiment l'allure du grand Freddy. Puis, on a assisté à différents solos de la part des membres du groupe. Celui qui fut le plus décevant fut sans aucun doute Keef Hartley. Son solo de drums était plus qu'ordinaire. Keef se sentait vraiment mal à l'aise et il manquait d'originalité.

Puis à un certain moment donné, la foule réunit au Capitol a commencé à réclamer "Room to Move". Mayall, très sympathique avec son public, leur accorda cette faveur et tout le monde fut enchanté.

L'IMPROVISATION FM

Lorsque l'on entama la partie de "Room to Move" où Mayall nous sert sa version personnelle sur son harmonica, le show commença à prendre une allure plutôt imprévu. En ce sens que, comme à tous les concerts au Capitol, on a eu droit à la présence d'un poste FM, qui causa des interférences musicales dans les colonnes de sons. En plein milieu de son exécution de "Room to Move" sur son harmonica, Mayall s'arrêta net pour s'apercevoir de la présence du poste de radio. A pas de loup, il alla installer deux ou trois micros près de l'ampli et le concert de blues se transforma du même coup en concert pour piano classique. Mayall n'en revenait pas! Puis, tour à tour, les différents membres du band se sont installés au piano électrique de Mayall, pour faire semblant de jouer du classique. Comme le "lipsing" à "Jeunesse", sauf que c'était du "Pianing". Tous se sont alors amusés comme de vrais fous; même si le trip du blues fut interrompu. L'événement était tellement inopportun, que tout le monde s'amusait quand même.

En plus de cette comédie improvisée, on assista à la remise de deux cadeaux de la part des musiciens. Ca consistait en la remise de deux bibles dont les pages avaient été arrachés, que l'on donna à deux personnes de la salle, qui ont bien voulu, se dire athée. Encore là, ce fut drôle pour tout le monde. Puis le show continua pour se terminer vers minuit par un bon blues de Mayall avec toutes les lumières de la salle allumées. Mayall voulait voir son public!!!

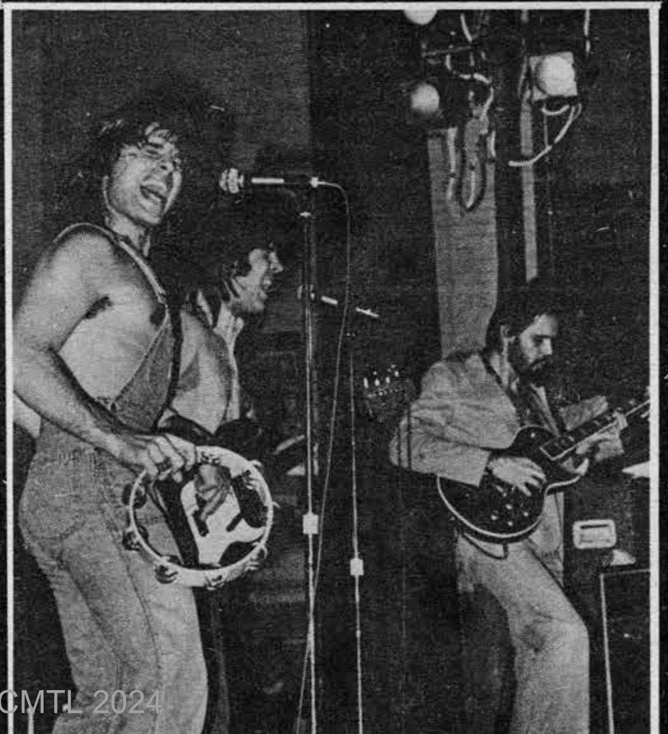
ET LE SHOW CONTINU...

Bien que le spectacle sur scène fut clos par une acclamation assez impressionnante, cela ne signifia pas la fin des amusements. Au contraire, après avoir échanger avec les musiciens jusqu'à deux heures du matin au Capitol, ce fut la grande sortie familiale. Mayall, ses musiciens, quelques "pseudo-groupies" et vos deux humbles serviteurs sommes tous allés se changer les idées dans un club de la rue Stanley. Pendant deux heures, ce fut appéritif par-dessus appéritif, entrecoupés de quelques parties de ping-pong électronique en compagnie de Blue et Red. On a même agit en tant que professeur de Français, apprenant à Red Holloway les deux désormais célèbres phrases typiquement québécoises: "Mange d'la..." et "Va donc..." Red notre élève, l'employa à toutes les sauces et devant n'importe qui. Puis vers 4 heures, alors que tous commençaient à avoir leur top, ce fut le retour à l'hôtel. Nous sommes allés mangé avec Red et Freddy. Pas besoin de vous dire que Red se souvenait de sa leçon de Français. Pour sa part, Freddy était plutôt confus; ne se souvenant pas de son passage au club. Puis vers 5 heures, nous avons donc quitté ces messieurs avec le grand espoir de les revoir un jour.

Et après, les gens diront que les musiciens professionnels sont tous des prétentieux!!!

Normand Bergeron

Photos: Henry J. Kahanek






les séguin:







une nouvelle flèche dans le ciel québécois

Après Félix Leclerc, ce fut au tour des Séguin de venir divertir l'auditoire du Patriote. Ils ont suivi ce grand maître de la chanson québécoise et internationale qui les a inspirés directement dans un de leurs succès: "Le P'tit Train du Nord". Et une fois encore l'atmosphère chaleureuse et accueillante du Patriote incitait à une communication heureuse entre l'artiste et son public. Une décoration où la simplicité s'allie au bon goût et où l'intégration du spectateur à la représentation est facilitée par l'arrangement de la salle en genre de café fournissent des atouts certains au chansonnier qui veut construire une certaine ambiance. Et cela surtout lorsque la qualité de la présentation se hausse au niveau des espoirs nourris par la salle. Et toujours dans la tranche folklorique des interprètes québécois, les Séguins ont satisfait pleinement un public qui sait se montrer exigeant.

De même, Réjean Lamoureux, l'artiste invité pour la première partie de la soirée, une figure nouvelle suivant la tradition du Patriote, a su établir un bon contact. Par une attitude dépourvue de toute prétention perfectionniste, s'alliant même la fantaisie de certains gestes généralement déplaisants comme celui d'accorder sa guitare sans y parvenir, ou plutôt en le simulant... Mais le tout s'accompagnait de chansons à message assez remarquables au niveau des lyriques et bien exécutées même s'il y aurait sûrement eu un perfectionnement possible en ce dernier point. Présenté comme chanteur fantaisiste, il y gagnerait à laisser tomber le vocable de fantaisiste pour s'accrocher plus sérieusement au message qu'il laissait filtrer.

Une nouvelle bûche au foyer! Un autre élan d'une jeunesse inassouvie et pleine des désirs d'une vie sous le soleil. Cette quête d'une réalisation intégrale dans un monde plein de béton, les Séguin s'en arrogent le droit. Ils répondent aux appels de l'émotion et se délimitent un monde marginal où ne survivent que les fondations d'une vie simple et paysanne. Ils offrent leurs chants aux beautés d'un retour à la nature et au partage de la joie dans des cadres rustiques et campagnards. C'est ainsi qu'on les entend s'élancer dans des airs folkloriques aux rythmes saccadés, s'inspirant de danses indiennes et d'expressions typiquement québécoises. La guitare de Richard s'alliant à la voix de Marie-Claire offrent un duo remarquable où l'on sent la résonnance particulière de chaque chanson dans les tripes de leur artiste. Cela se perçoit surtout de la part de Richard que l'on sent vibrer presque autant que les cordes de sa guitare. On devine que chaque chanson a une répercussion directe dans leur contexte de vie. Après avoir été pendant quatre ans la première partie de ces spectacles, ils deviennent enfin ceux qu'on vient voir et entendre. Leur patience leur a valu l'expérience nécessaire pour l'expression valable des sentiments à communiquer.

Une fois la glace brisée par leur première chanson, ils se sont élancés dans une suite d'interprétations dont les thèmes variaient autour d'un même schème, d'une même idéologie. Malgré des auteurs divers qui se révélèrent être des amis intimes, le partage d'une même poésie devient à ce moment inévitable, et presque nécessaire. Les thèmes qui revenaient le plus étaient l'assimilation aux lois de la nature par une vie loin des villes, sur une ferme ou autre mode de vie équivalente qui devrait redonner à l'être humain son statut véritable. Prôner un respect de la vie et des valeurs traditionnelles de chaleur humaine et de liberté, rejeter les fausses présentations du système actuel et retrouver une pure 'sauvage' originelle; voilà ce qu'ils vivent sur scène et tentent de transmettre dans leur poésie. Que ce soit 'Génocide', 'Le Café du Quai' ou encore 'Sam Séguin' et leur dernière composition 'En attendant', tous reflètent ces tendances intrinsèques du duo. Après avoir connu un bon succès au 'Québec Presse Chaud', encore une fois ils ont comblé l'auditoire qui demandait rappel sur rappel. Il y avait même dans la salle un groupe de Bretons qui ont hautement apprécié ces artistes de chez nous. Ils ont clôturé leur spectacle par une chanson Cherokee scandée à coups de tambourine et de crécelles, où il est question de l'aide du peuple des dieux dans les réalisations humaines.

Sur scène, après, une foule d'amis, de parents...venus les féliciter, les rencontrer, se pressaient autour d'eux. Entre eux, une communion franche, spontanée, une chaleur humaine vive et sincère cultivée au long des années. L'amitié revêt une importance primordiale dans leurs contacts, c'est frappant.

Q — Ca fait longtemps que vous jouez ensemble?

Marie-Claire — Tu sais, entre frère et soeur, on a commencé il y a un bout de temps déjà à partager nos idées. Mais musicalement, cela fait sept ans qu'on s'y est mis. On a commencé dans des salles paroissiales, et maintenant cela semble se précipiter.

Q — Et après le Patriote?

M.-C. — Eh bien, il y a un long-jeu qui sortira vers les Fêtes. Il est question aussi de représenter le Québec à un concours international le 12 novembre prochain au Mexique. Et aussi il y a bien entendu des spectacles et une participation à certaines émissions télévisées.

Q. — Le Café du Quai à Magog sur lequel vous avez fait une chanson représente une épisode vraie?

M.-C. — Oui, autant que l'auberge de jeunesse 'La Marguerite' et toute l'atmosphère de musique et d'amis dans lequel on aime à vivre. On aime bien les Cantons de l'est: nous y demeurons actuellement mais nous sommes toujours obligés de nous déplacer vu nos obligations à Montréal.

Q. — Dans vos chansons, il est beaucoup question d'un retour à la terre, dans un contexte loin des villes, dans quelle demeure laissez-vous passer ce message?

Richard — Ce que nous avons à dire, c'est d'abord un cri, un élan du coeur vers un environnement où l'homme pourra se retrouver vraiment. C'est une poésie qui se veut une communication, un partage d'émotions avec ceux qui nous écoutent. Tout çà se fait dans l'optique de la contre-culture qui tend à prendre des racines de plus en plus profondes chez les jeunes.

Q. — Ton expérience personnelle t'enseigne-t-elle que ça peut être réalisable effectivement?

Ric. — On a vécu un bout de temps sur une ferme avec un groupe d'amis dont un hiver. Mais j'avoue que je n'ai pas encore pleinement vécu cette expérience dans toutes ses exigences. Et je n'ai pas encore assimilé entièrement l'idée de vivre seulement d'un bout de terre, en dehors de toute situation aliénante. Mais c'est une ambition à laquelle j'aspire et que j'espère réaliser le plus vite possible. En attendant, notre poésie c'est un cri... je ne sais pas dans quelle mesure il correspond à une réalité globale.

Q. — L'important pour le moment, c'est donc de vous exprimer?

Ric. - Oui, tout en essayant de se définir de plus en plus jusqu'au moment où on va être sûr des moyens. A ce moment-là, on essaiera de rejoindre le plus de monde possible pour tenter d'établir une création collective.

Un groupe s'est alors réuni dans la salle déserte du Patriote et Richard s'apprêtait à chanter quelques chansons. Pour ma part je ne pouvais rester, et je n'ai pu les quitter que sur des souhaits d'un bon succès et d'une productivité future intense. Si l'authenticité était de rigueur et les jeux de prestige social bannis, le monde ne s'en porterait que mieux.

Alain Richardson

Photos: Henry J. Kahanek

on the road avec mack

"ASSEZ TOURNÉE"

En tant que journaliste "supporteur" (alias groupie?) des groupes québécois, j'ai décidé de suivre le plus maniaque d'entre tous en tournée. J'ai donc choisi le groupe qui me satisfait le plus...musicalement, et comme je mange du Mack 3 fois par jour, je ne pouvais pas manquer les trois spectacles qu'ils donnaient à l'extérieur de Montréal, les 18,19 et 20 octobre dernier à Pembroke, Laprairie et Tethford Mines. On the road again (je suis vraiment une musicienne frustrée) Après avoir eu un échantillonage de leur mode de vie quand je les avais rencontré à l'Hôtel Colonial sur la rue Peel, je me doutais bien que pour eux, sur la route, c'était le party total, dans la tradition des supergroupes. Le premier soir, j'ai du me rendre à l'évidence que ça dépasserait mes espérances...

Pembroke, Ontario:

Première destination: Pembroke Ontario. 250 milles entassés dans la Datsun de Billy, leur roadie en chef (le seul d'ailleurs) — ingénieur de son-souleveur de foules, ça vous tord les jambes. L'aventure Pembroke a débuté à 11 heures jeudi matin pour se terminer à 2 heures de la nuit. Pendant ce temps là, il s'est par ailleurs passé 7 caisses de bière. Je n'ai pas pu compter le nombres de filles qui sont passées par la loge, parce que je ne suis pas assez bonne en maths... Pour ce soir là, il y avait avec nous autre, un des gérants du groupe, dont on taira le nom pour protéger les innocents, et sa job était de recruter les filles pendant que le groupe jouait. Pour ce qui est du spectacle, ce fut absolument fantastique! Leur meilleur soir de la tournée. En Ontario, il n'y a que des groupes qui font du top forty. Pour eux, Mack c'était du dessert à la crème. On n'a pas pu compter le nombre de jeunes entassés dans la salle, parce qu'on voyait double, mais d'après les organisateurs, ils étaient environ 1,000. Malheureusement, après le spectacle, le groupe n'a pas pu s'attarder trop longtemps pour mieux faire connaissance avec les gens de l'endroit et après les bye bye et les bises, on s'est réentassé dans la Datsun historique pour les 250 milles du retour. Malheureusement il n'y a pas de place pour s'y allonger. Dans certaines circonstances ça peut être embarassant et il faut alors se servir de son imagination pour être à l'aise pour y dormir.

Laprairie, Delthis, PQ:

De retour dans notre belle province où dit-on les filles sont plus belles (personnellement ça ne me dérange pas mais je prends soin de Mack) et on se dirige vers Laprairie pour la gig du soir. Ce fut une soirée-exploit. Le groupe avait été averti que les gens de la polyvalente ne réagissent à rien, même pas à ce qu'ils aimaient! Mais il y a un proverbe qui dit que rien ne résiste à Mack (s'il n'existe pas, ça prendra pas de temps). Le premier set fut relativement tranquille mais au deuxième tout le monde en a eu pour sa surprise (moi aussi) et sa piastre et demi. Sans que ça soit préparé, ils ont décidé de faire blower le monde. Pour employer des expressions poétiques et ne choquer personne, on peut dire que Luc Giroux est tombé à genoux devant André Deguire pour aller gouter à ce qu'il cache derrière sa guitare et entre ses jambes. Je ne me doutais absolument pas de ce gadget assez étonnant de la part de maniaques des femmes. Mais après le spectacle, Luc m'a assuré qu'il n'avait pas changé de bord. C'était seulement un autre aspect de leur perversion. "On prend le plaisir où il est" et André a expliqué que ce genre d'acte n'était pas préparé à l'avance pour qu'ils en jouissent vraiment... Peut-être que les 5 caisses ont aidé mais ils sont vraiment graves... Ils s'en sont tirés avec une ovation, pour un public froid... Une groupie qui tournait autour du groupe après le show, leur a dit:"Faut être pas mal grave pour faire ce que vous faites..." Après les moments intimes de la loge, on est tous allé chez Delthis: le club à danseuses topless du coin, assez danseuses selon Luc. Pas besoin de dire qu'une autre caisse y est passé... Mais à 3 heures, il a bien fallu aller se coucher (On dira pas où, pour préserver la réputation de l'endroit). Mais entre temps, on avait perdu André et le camion avec l'équipement. On ne l'a revu que le lendemain matin, juste à temps avant le départ. Il avait plutôt l'air de quelqu'un qui a passé la nuit sur la corde à linge. Le groupe ne lui a pas posé de question, mais ils devaient bien se douter de ce qu'il avait fait du reste de sa nuit.

Tethford Mines, Pietro et 100 milles de trop:

Encore 150 milles de Datsun, bien entassés (c'est beau l'intimité). Rendu à Tethford, premier arrêt au Bar le Rendez-Vous pour se remettre du voyage avec une (?) bonne 50. Ils ont du flair pour spotter les bars. Mais on ne pouvait pas traverser la ville sans qu'il se passe quelque chose. Cette fois, Nicky a été la pôvre victime. Il s'est aventuré dans une pharmacie où il y avait un poster du groupe et la fille au comptoir le regardait justement quand Nick est entré. C'est tout ce qu'il nous a donné comme explication de son retard de deux heures et demi à la polyvalente. Pendant que le reste du groupe montait l'équipement et que Nicky se payait une traite, je suis allée au poste de radio de l'endroit: CK-LD, pour y présenter le tape de leur prochain 45 tours et donner des renseignements décents sur Mack. Je veux d'ailleurs remercier l'aniteur Serge Lehoux, qui m'a donné l'opportunité de radoter un peu sur mon groupe préféré et sur le journal que vous lisez présentement, entre deux tounes de Mack. Quand je suis revenue à la polyvalente, j'étais juste à l'heure pour l'ouverture du premier set et de la troisième caisse (ouf). Avant même qu'ils jouent une note, c'était déjà l'ovation. La salle était remplie au trois quart parce qu'en ville, on présentait Duck You, Sucker pendant que Mack eux, jouaient: Suck baby Suck, give me your head. Ils s'en sont quand même tirés avec les honneurs et un rappel frénétique à la fin. Je crois que les gens de Tethford se rappeleront du premier passage de Mack dans leur ville. Assez succès comme dirait l'autre. Les productions Foetus avaient choisi le bon groupe pour ouvrir leur saison. C'est bien beau les parties, mais le troisième soir, on commençait à être un peu plus calmes. Donc le party chez Pietro, roi de la pizza fut assez calme, si on exclut les Pizzas en dessous de la table avec le café, mais c'est pas grave. On en a vu d'autres. Mais pour bien terminer la tournée, on s'est perdu à trois heures du matin, en pleine campagne. Pas facile de sortir du patelin avec les yeux collés et la vue troublée. On a tourné en rond au moins pendant deux heures, sous les bon conseils de David, l'organiste-navigateur (ça tanguait pas mal chez lui). Perdu dans un paysage du film La Nuit des Morts Vivants quand à la radio, on parle de soucoupe volantes c'est pas drôles, même plutôt tragique. Après avoir fait au moins 100 milles de trop, on a fini par s'en sortir pour revenir à Montréal. En passant sur la rue Peel, quelqu'un a eu la bonne idée de suggérer une visite au Colonial qui venait juste d'ouvrir à l'heure où on arrivait, comme dirait l'autre mais je leur ai répondu que si ils y allaient, je ne pourrais jamais écrire ça dans Pop Rock. Personne ne croirait qu'il leur restait assez d'énergie pour une autre caisse. Mais entre vous et moi, c'est moi qui en pouvais plus! "I'm not a rock'n'roll man... **ILS LE SONT?"**

Imaginez Mack quand ils en seront rendus au circuits des Holiday Inn du monde entier. Ils vont sûrement battre les records. J'avais justement pensé d'organiser un concours de liquide entre Rod Stewart et eux.

Conclusion:

Si vous voulez faire comme moi, et avoir une partie de leur plaisir de vivre leur rock'n'roll, une soirée à un spectacle de Mack vous convaincra sûrement que y'a pas de musique comme le rock et pas de vie comme celle d'un rock'n'roll.

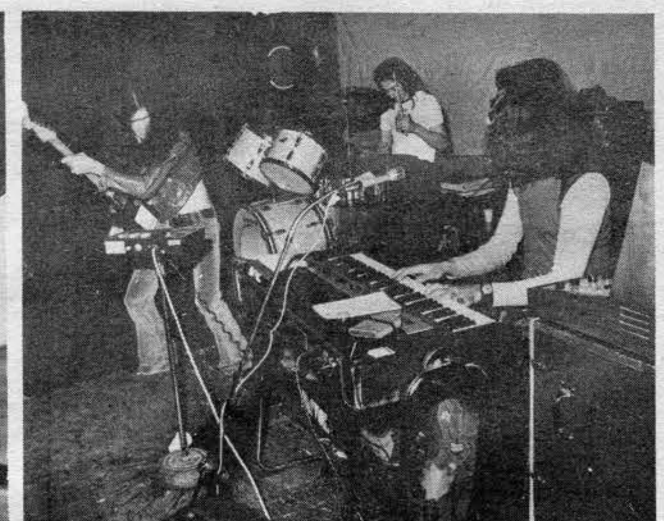
textes et sympathie: Lyz Ravary
photos: Robert Chiasson



Quand je vous disais qu'on s'amusait avec Mack...



André à la guitare, David au piano et Nicky Patof aux drums, à Laprairie.



Le groupe en pleine action. Si on se fie à la photo, il est évident qu'ils bougent pas mal.

Il y a quelques semaines déjà, Mack ont joué dans un club rock de l'ouest de Montréal, et ça nous a donné l'opportunité d'aller visiter un des rares endroits initmes où on présente des groupes rock locaux. Le Rudy's Place est situé au 2112 Ste Catherine ouest, près Atwater et ça vaut la peine d'aller faire un tour. Comme à l'habitude, Mack ont électrisé le public, composé majoritairement d'anglais. Mais vous devriez vraiment vous y montrer la fraise un de ces bons soirs. Peut-être qu'on se verra...

quatre tragédies en un mois...

Le dernier mois de l'été a été très tragique au sein du monde rock. Quatre chanteurs, en fait, ont perdu la vie dans des circonstances tragiques. Le premier, c'est Clarence White (membre des Byrds) qui se fait frappé fatalement par une auto à la sortie d'un concert. Peu après, c'est au tour de Jim Croce dont l'avion privée s'écrase dans un champ emportant avec lui quatre autres vies. Au cours de la même semaine, c'est-à-dire quelques jours après, les journaux nous rapportent les détails sur la mort soudaine de Gram Parsons (insuffisance cardiaque causé par la boisson et les pilules) dont le corps se fait voler par des "fans" à l'aéroport. Le même jour, un journal des Etats-Unis rapporte la perte de Paul Williams, chanteur des Temptations, qui vient de se suicider à l'âge de 34 ans.

pourquoi sont-ils morts?

C'est quasi incroyable. On dirait un film d'horreur. Et c'est pourtant la vérité. Une malheureuse vérité qui fait partie de l'histoire du rock où pas moins de cinq chanteurs meurent de façon tragique chaque année. Et ce, depuis le début de son histoire. Depuis 1955, en fait, plus de 80 chanteurs ou musiciens rock ont péri dans des circonstances tragiques.

A LA ROULETTE RUSSE...

La première victime du rock, en 1955, s'appelait Johnny Ace. Celui-ci venait de connaître une impressionnante série de succès sur Duke Records quand il tenta un soir de redoubler sa fortune en jouant à la roulette russe avec un revolver de calibre 38. Il perdit!

A l'âge de trente ans, Chuck Willis avait déjà plusieurs disques d'or à son crédit. Le 11 avril 1958, il enregistre son plus grand succès et on le retrouve, le lendemain matin, mort dans son lit. Chose curieuse, qui laisse aussi supposer au suicide, c'est le titre de cette toute dernière chanson: "What Am I Living For" (Pourquoi continuer à vivre?).



Clarence White est mort peu de temps avant Gram Parsons

Dix mois plus tard, les grands journaux du monde impriment en première page les détails et les photos de ceux qui venaient de périr dans un accident d'avion. Il s'agissait de Buddy Holly, Ritchie Valens et du Big Bopper, trois des plus illustres rock'n'roller de tous les temps. "American Pie", le succès de Don McLean est d'ailleurs basé sur cette tragédie... "the day the music died".

La mort de Buddy Holly plus spécialement a créé un vide qui n'a jamais été réellement comblé dans le monde du rock. Ses disques, enregistré à l'avance, toutefois, permirent au monde de conserver longtemps la mémoire de celui qui avait écrit, entre autres, "Not Fade Away", "Words Of Love", "Peggy Sue" et "That'll Be The Day".



Buddy Holly serait devenu le plus grand chanteur rock

COINCIDENCES???

Etrange coincidences! Quelques mois après la mort de Buddy, plusieurs tragédies viennent encore secouer durement le monde du rock.

Jerry Lee Lewis est banni en Europe parce qu'il a épousé sa cousine de 13 ans, Chuck Berry est condamné à deux ans de prison pour détournement de mineure, Little Richard rentre en religion, Jackie Wilson se fait tirer trois balles par une "admiratrice" alors qu'il est en scène, Alan Freed (le disc-jockey qui a inventé le mot "rock'n'roll) perd toute sa fortune au cours d'un procès cherchant à salir son nom de même que celui du rock.



Duane Allman, photographié dans toute sa splendeur



Jim Morrison avait même prédit sa mort hative

Peu après, Eddie Cochran (l'auteur de "Summertime Blues") se fait tuer dans un accident d'auto et, à quelques mois d'intervalle, Johnny Horton (le plus fidèle représentant du rock-western) périt dans des circonstances semblables.

Johnny Burnette (un des derniers piliers du rock) se tue dans un accident naval le même mois où Patsy Cline (considérée à l'époque comme la reine du folk-rock) périt dans un accident d'avion en compagnie de Cowboy Copas et de Hawkshaw Hawkins.

Les jeunes assistent alors à l'éreintante période du twist. Mais en 1963, le rock ré-apparait plus fort que jamais avec les Stones et les Beatles. Les tragédies, par contre, se répètent au même rythme. Sam Cooke est tué dans un motel par une gérante qui l'avait prit pour un voleur. Bobby Fuller ("I Fought The Law") se fait attaquer par une bande de motards qui lui font avaler un gallon d'essence pour ensuite y mettre le feu.

Shep (du groupe Shep & The Limelites) se fait abattre par des shylocks de la pègre et Otis Redding (le roi du soul) meurt dans un accident d'avion en compagnie de quatre membres des Bar-Kays, son groupe accompagnateur.

Plus tard, on assiste aux morts de Brian Jones, Brian Epstein, Al Wilson (soliste de Canned Heat), de Jimi Hendrix, de Janis, de Morrison. Pour ces derniers, il est fortement question de "trop forte absorption de drogues". Et dans tout ça, Jagger continue de chanter "Sympathy For The Devil" où il fait mention que "les troubadours se font toujours tué, juste avant d'atteindre son nom".



Paul Williams, des Temptations, s'est suicidé tout dernièrement.

Mais l'avertissement de Jagger ne change rien à l'affaire. L'an dernier, ce fut au tour de King Curtis (assassiné devant sa demeure), puis de Duane Allman, de Gene Vincent, de Pig Pen (du groupe Grateful Dead) et, plus récemment, de Clarence, Gram, Paul et Jim.

Pourquoi tous ces morts, toutes ces tragédies? Pas facile de répondre là-dessus. Disons tout simplement qu'une des principales causes c'est que le chanteur rock connait en moyenne trois ou quatre années de gloire. Et que c'est au cours de ce laps de temps qu'il doit donner le meilleur de lui-même pour des fans qui ne sont jamais rassasiés. Aussi, avec le vent de la concurrence le poussant d'un bord et avec les producteurs poussant de l'autre côté, il arrive que le rythme devient trop vertigineux et... infiniment dangereux. Le métier de chanteur rock, en fait, est beaucoup plus difficile qu'il en a l'air et, à tout considérer, il y a beaucoup de chance de ne pas en sortir vivant!



A la fin, Janis était ravagée par l'alcool, le speed et les drogues



KEITH MOON.



PETER TOWNSHEND.

LES "WHO"

AU FORUM de MONTRÉAL
LE 2 DÉCEMBRE PROCHAIN
à 8 HEURES 30 PM

En première partie

SPEEDY KEEN

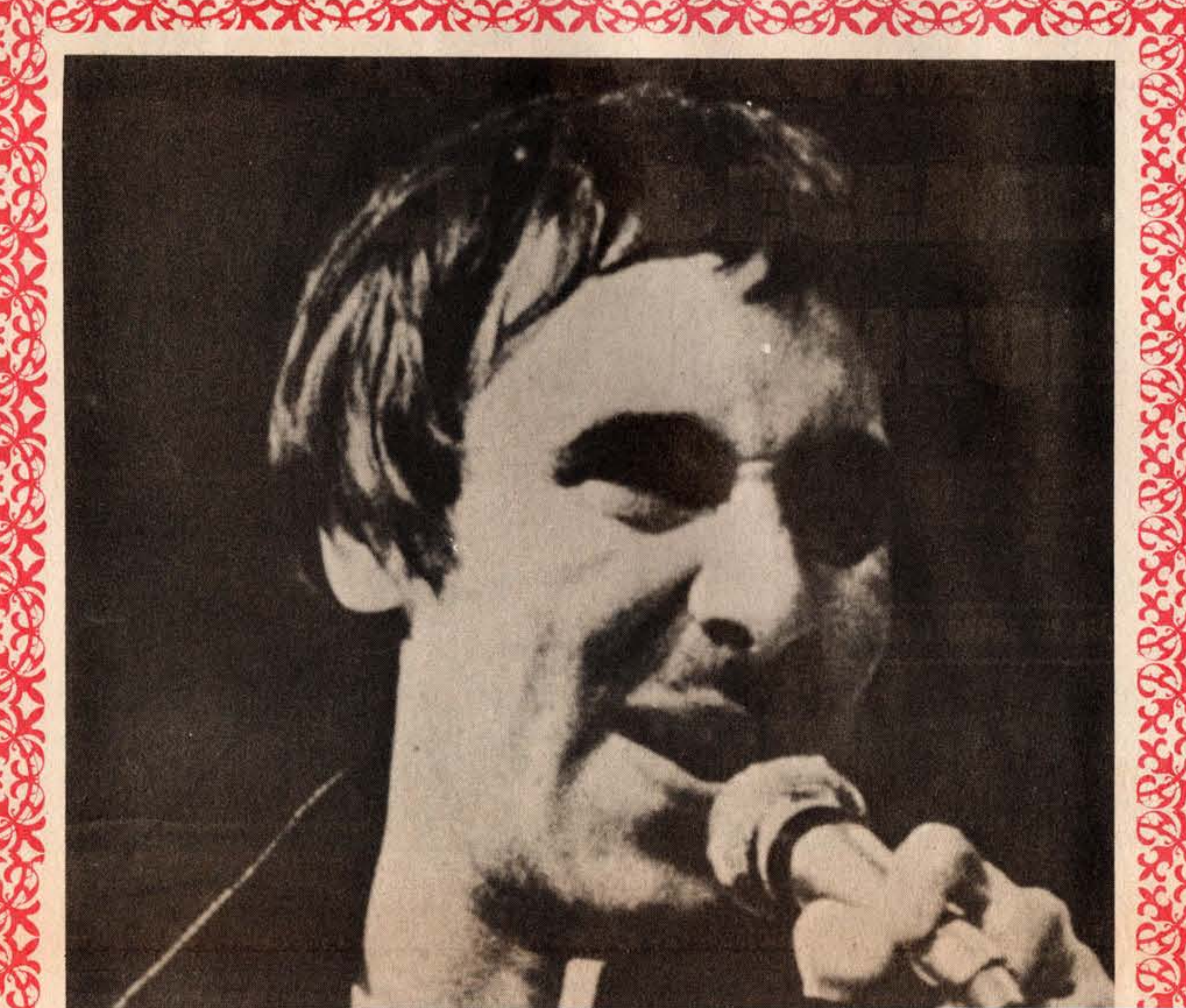
VOIR L'OFFRE DE MCA RECORDS A LA PAGE 24

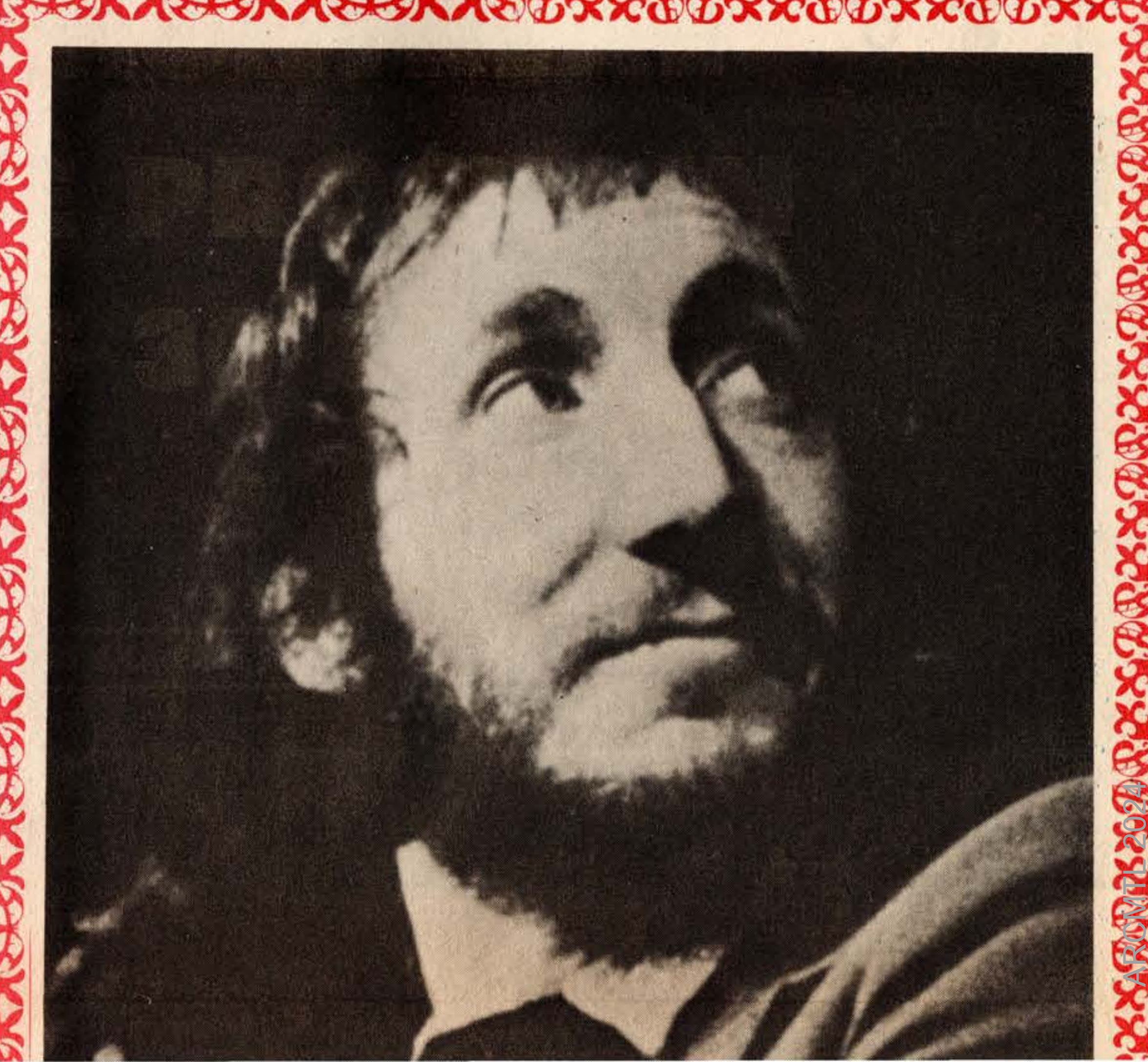


ROGE DALTREY.



JOHN ENTWISLE.







Cher courrier du coeur:
Avant d'écrire, j'ai préféré attendre la sortie de l'article sur Krimson. J'ai été d'accord avec Bill Bruford sur le genre de public qu'ils ont. C'est pour une raison très simple: lors de leur spectacle avec Johnny Winter, la plupart de ceux qui étaient là avaient un goût plus prononcé pour la musique rock.
C'est pourquoi y'é arrivé quek chose lors du show de Gentle Giant. Gentle ont trouvé que le public Québécois (si vous plat, virgule) était plus mature que le public AAAAméricain. Et par conséquent, la raison que j'ai pu capter le message (envoyé par mon supposé cerveau après mûres réflections, con et décontractions) que Gentle Giant était à cette époque moins connu qu'ils le sont aujourd'hui par ces adeptes de groupes plus ou moins heavy tels DP, GF et AC (pour ne pas leur faire perdre de la popularité)... Merci enfin de votre effort mental pour percevoir cette lettre, pour des espaces infinies et inconnues de certains, pour un monde meilleur... **Salut ben, Richard de la Rivière des Prairies "polluée" de Montréal.**

On a essayé de déchiffrer ta lettre et de "percevoir" comme tu le dis, mais comme tu vois il a fallu couper des bouts et donner le reste à nos lecteurs pour qu'ils essaient eux aussi de te comprendre. On te remercie ben quand même!



Salut bien:
Je vous félicite de parler quelquefois des "anciens", c'est-à-dire de ceux (comme Chuck Berry, Little Richard et Bo Diddley) qui ont montré la voie à suivre aux autres. Ce qui m'a le plus frappé, en fait, c'est de voir à quel point P.H. G. les connaît. Une fois il était posé avec Chuck Berry, l'autre fois avec Fats Domino, etc.
J'aimerais beaucoup aussi savoir qu'elles ont été les véritables influences premières de Mick Jagger et de John Lennon.

Merci,
Lisa Lavallée,
Chomedey

P.H.G. connait bien, en effet, les pionniers du rock et aussi le rock en général puisqu'il se spécialise là-dedans depuis déjà plus de six ans. Maintenant pour les influences premières de Jagger et Lennon, les voici d'après l'ordre qu'ils l'ont révélé aux journalistes à leurs débuts: Jagger (Chuck Berry, Johnny Cash, Bo Diddley) et Lennon (Chuck Berry et Little Richard). Incidemment, j'espère que tu as aussi apprécié nos récents reportages sur Berry et Cash!

Cher Pop-Rock:
Je m'appelle Gaston Turmel. Je suis un Québécois pure race, mais j'aime les groupes américains comme "Alice Cooper". C'est pourquoi je vous envoie cette photo du sosie d'Alice et je veux aussi en envoyer une à Alice Cooper lui-même. Mais je ne sais pas où il (ou elle) demeure. Pourriez-vous me renseigner et publier cette photo pour les freaks d'Alice.
P.S. Je suis un freak de votre journal qui est pas mal au boutt. Je le lis à toutes les fois. Continuez votre bon travail et merci à l'avance.

Stone Again



Voici pour ta photo du sosie d'Alice. Maintenant si tu veux absolument en faire parvenir une copie à Alice même, il vaudrait mieux t'adresser à sa compagnie de disques. O.K.

Hey man:
A quand un reportage sur Alan Stivell et Doctor John. Ils doivent donner leurs shows à Montrél cette semaine. J'espère que vous n'oublierez pas de nous en parler. Et essayez de prendre de vraies photos et pas des trucs copiés dans des magazines.

Merci de m'avoir lu,
Normand de Chicoutimi

En général quand un artiste bien connu dans le domaine du pop ou du rock vient en ville, on se fait un devoir de le couvrir avec photos et reportages. Ainsi, comme tu as pu le voir dans le numéro précédent on n'a rien laissé au hasard pour t'apporter ces photos exclusives de Doctor John et Alan Stivell.

Cher rédacteurs et journalistes,
Mon message sera bref. Je ne puis comprendre et même essayer de trouver une suite logique aux goûts de certains journalistes qui, après avoir été éblouis par la performance de King Crimson, vont dire du nouvel album de Pagliaro qu'il est fantastique. Le Québec est dans un marasme musical immuable (je connais des tas de groupes Européens vraiment extraordinaires dont vous n'êtes même pas au courant — ex: Faust, Tanned Leather, Wallenstein, Third Ear Band, Curved Air...). Quand on ne connait rien, on s'emballe devant n'importe quoi.
N.B. Faites moins de fautes d'orthographes dans vos textes. Ayez au moins le courage de publier mon opinion.

Un québécois écoeuré
Alain Fournier,
856 Elm, Sherbrooke.

Mon cher Alain, il faut d'abord que tu comprennes que notre journal "Pop-Rock-Jeunesse", comme l'indique son titre, se doit de couvrir tous les aspects musicaux qui ont rapport au rock, pop, underground et folk qu'il soit Anglais, Français, Québécois ou Américain. En général et aussi parce qu'on ne possède que 24 pages, on tente de condenser le plus d'articles et le plus de nouvelles possible. Et, ma foi, on s'en tire pas trop mal. Mais pour nos lecteurs, il est aussi important de parler de Pagliaro que de King Crimson même s'il n'y a pas de comparaison entre les deux. En fait, on peut résumer et dire que Crimson fait du rock évolué et Pag du rock commercial.
Mais Pag n'est pas le seul à faire du rock commercial. Les Beatles en ont fait et les Stones aussi. Et ce que fait Pagliaro, surtout son dernier album, se classe dans le "très bien" et je ne vois pas pourquoi on n'en parlerait pas. Dailleurs, les critiques de Melody Maker et Cashbox ont déjà dit beaucoup de bien sur Pagliaro et il devient donc normal qu'on en parle nous aussi de temps en temps. Surtout qu'il est un produit du Québec!
Au sujet des groupes Français maintenant, il est possible qu'on en parle ou qu'on en parle pas. Tout dépend si on distribue leurs disques ici ou s'ils viennent faire un tour chez nous. Notre journal se doit avant tout de renseigner les lecteurs sur ce qui est "accessible".



A Claude Dugué,
621 Lavoie,
Ste-Dorothée, Laval.
On va voir ce qu'on peut faire pour toi. Mais tu devras patienter quelques semaines. On a en effet demander à la compagnie de disque en question de nous poster tout le matériel biographique possible et on te le fera parvenir dès qu'on l'aura. Lâche pas!

Salut!
Pour être original, je vais vous dire que vous faites du bon travail. Mais vous ne parlez pas assez souvent de Jethro Tull. Après tout, ils sont arrivés à la 3ième place. Est-il vrai que Jerry Goodman se serait fait jeter dehors du Mahavishnu Orchestra à cause qu'il avait les cheveux trop longs?
En passant, j'attends toujours mon Focus III qui devait me revenir avec mon abonnement. Dépêchez-vous, j'ai hâte de l'avoir en ma possession.

Marc Piché
Chomedey, Laval.

Si on ne parle pas beaucoup de Jethro Tull de ce temps-ci, c'est pour la bonne et simple raison qu'il n'y a plus grand chose à dire depuis que le groupe s'est arrêté. On fera un reportage en longueur dès qu'Ian Anderson fera des révélations à la presse à ce sujet. Mais pour l'instant on est comme tous les autres journaux rock, on attend des nouvelles de Tull... avec impatience.
Au sujet de Jerry Goodman maintenant, on a appelé la compagnie de disque et ils n'en savent pas plus que nous à ce sujet. Remarque que c'est fort possible depuis que McLaughlin prend son "trip" Gourou pas mal au sérieux. Et pour ton Focus III, la raison de ce retard c'est qu'on a reçu plus de demandes que de disques disponibles. Et on doit attendre la commande de Toronto. Ce qui ne devrait plus tarder.

A qui de droit,
Comme tout le monde vous devez être au courant que Mainmise, le journal fondé par Jean Basile, ex-chroniqueur du journal Le Devoir subit présentement une crise de fonds monétaires. Pourtant, ce journal imprime mensuellement 30,000 copies dont 5,000 en Europe. Cet échec monétaire n'est donc pas dû à l'insuccès du journal mais à l'arrêt des subventions gouvernementales.
Celui qui vous envoie cette lettre essaie bénévolement de sauver le journal de cette situation en organisant une "Opération Secours" qui consiste à recevoir des dons monétaires, ou tout autres dons qui pourraient se revendre lors d'un encan qui aura lieu à la fin de semaine de la mi-octobre.
J'aimerais savoir s'il vous est possible de publier une annonce sur le journal et faire mention de l'organisation dans votre rubrique. Cela me permettrait d'agrandir le nombre de supporteurs (donateurs et lecteurs). Déjà plusieurs organisations ont répondu à l'appel, me donnant leur aide gratuite. J'espère que vous ferez de même malgré le peu d'importance que vous pourriez attacher à ce geste si minime qu'il soit.
Merci à l'avance de votre publication de la part d'un jeune qui croit encore qu'un journal peut survivre grâce à lui-même et non grâce à une organisation politique ou autre. Merci de tout coeur.

Boubou (Opération Secours)

C'est fort! Ta lettre est bien la "meilleure" qu'on ai reçu cette semaine. Je ne doute pas de tes bonnes intentions, mais j'ai la drôle d'impression que quelque chose ne tourne pas rond à Mainmise ou encore chez ceux qui t'ont parlé d'une crise de fonds monétaires.
Tu dis bien que ce journal imprime 30,000 copies. Ce qui signifie logiquement des ventes d'au moins 50%. Et si je compte bien, cela fait 15,000 copies à un dollar dont la moitié des profits reviennent au journal. Cela fait $7,500 par numéro pour couvrir les frais d'impression et de rédaction. Et si Mainmise n'arrive pas à faire les frais avec ce montant, c'est que les gars se font "fourrer" quelque part ou bien qu'ils ne savent pas compter.
Enfin, je garde ton adresse au cas ou Pop-Rock vendrait un jour... seulement 50,000 copies. Tes frais pourraient alors servir à me payer un chauffeur pour le Continental que je me serais acheté.

Bonjour à tout le monde.
Je tiens à vous remercier pour le reportage de Scott et Neil Young. J'avoue que c'est mon chanteur préféré. Hélas, peu de gens le connaissent vraiment. Et même ceux qui le connaissent ne savent pas tout, évidemment. De toute façon, Neil Young comprend cela. C'est tout comme au Forum...?
En attendant un gigantesque reportage sur lui et de l'entendre plus souvent à CHOM (qui, en passant, change considérablement), je vous remercie beaucoup.

Luc, Montréal

une question mérite une réponse

georges giguère

Des gars comme Georges Giguère vous n'en voyez pas et vous n'en verrez pas non plus à tous les coins de rues. C'est un être à part, un original, un gars qui ne laisse personne indifférent. Pionnier de la radio-underground au Québec avec "Radio-Bonheur" qu'il anime sur les ondes de CKGM-FM (qui, plus tard, est devenue CHOM), Georges Giguère a touché à tout ce qui concerne la musique populaire et progressive et, plus particulièrement, à l'évolution de la musique "pop-progressive" Québécoise.

Il y a quelques années, c'est lui qui présentait les spectacles à la Place des Nations. Et c'est là qu'il a cotoyé des musiciens et groupes célèbres. Des gars comme Black Sabbath, ELP, Humble Pie, Allman Brothers, Richie Havens, Mountain, etc., etc. C'est lui aussi qui présenta quelques groupes au Forum, dont Chicago.

Plus tard, riche de ces expériences, Géo (c'est ainsi que ses amis le surnomment) fonda les Jeunes Artistes Associés et sa fameuse Commune de onze pièces sur la rue du Souvenir à Laval. Avec un studio d'enregistrement au sous-sol et entouré constamment des membres d'une dizaine de groupes (dont il assumait la gérance et la promotion), Georges vécut à sa commune une autre très enrichissante expérience musicale.

A cette même époque (nos plus fidèles lecteurs s'en souviendront), Georges entra dans l'équipe de Pop-Rock pour y rédiger durant plus d'un an les meilleurs textes concernant la musique Québécoise. Menant, en fait, quatre carrières de front, soit celles de journaliste,



une "légende"...

promoteur, maître de cérémonie et gérant, Georges tire une autre corde de son arc, à l'automne 1972, en produisant l'album du groupe Champignons.

Le succès remporté par ce disque l'encouragea donc à se lancer à son tour dans une carrière de chanteur-musicien. Le résultat: un 45 tours qui doit nous arriver cette semaine sur étiquette Pax et dont les titres sont "Aidons-nous" et "Tape des mains".

C'est une production Géo-Québec, le titre et le nom dont Georges se servira désormais pour promouvoir son nom et celui des musiciens qui l'accompagnent. Distribué par Trans-Canada et avec une promotion du tonnerre, organisée par deux gars de calibre, soit Jean-Pierre Devoyaux et Pierre Gauthier, Géo espère bien voir tourner son disque sur les ondes des stations FM et AM très bientôt.

"Aidons-nous, c'est un blues et Tape des Mains, un rock léger, progressif et entraînant", de me raconter Géo l'autre jour. Après m'avoir mentionné que ses accompagnateurs étaient des musiciens très professionnels qui font partie de divers groupes rock connus.

Pourquoi Géo-Québec, lui ai-je demandé, alors que tout le monde (ou presque) a déjà entendu parler de Georges Giguère?

"Géo, parce que c'est mon surnom et aussi parce que ça signifie terre, ce qui pour moi laisse sous-entendre terre à terre ou retour à la terre...atmosphère de paix, de détente. Géo-Québec, en bref, ça voudrait dire Terre-Québécoise ou Georges Giguère le Québécois. Enfin, il n'y a rien de définitif à l'affaire. Plus tard, je pourrai aussi bien adopter Georges Giguère et compagnie vu que j'ai l'intention de faire un peu comme Mayall et me servir de différents musiciens à l'occasion..."

Georges Giguère, toutefois, ne s'arrêtera pas uniquement à une carrière de chanteur. Dès notre prochain numéro, en fait, Géo signera à nouveau des textes pour ce journal et fera partie, bien sûr, de l'équipe régulière de Pop-Rock. De plus, Géo a l'intention de travailler fort pour reprendre son métier de disc-jockey. A ce sujet, il est présentement en pourparlers avec quelques bons postes de radio et il est fort probable que des résultats en ce sens aboutissent d'ici peu.

Il est aussi question qu'il fasse quelques autres émissions télévi-

...ou presque!

sées (il en a déjà plus d'une douzaine) et, fort probablement, "Appelez-moi Lise" dans un proche avenir.

"Mon rêve serait d'animer ou de programmer une émission axée sur la musique progressive, sur les jeunes, les communes, etc. Parallèlement à la musique, je voudrais explorer et exploiter les domaines de la radio et de la TV. J'aimerais être parmi ceux qui ouvriront les portes à des programmes pensés et construits pour embarquer le plus jeunes possible..."

Géo me parle ensuite du cinéma et plus spécialement de "Il était une fois dans l'est" de Michel Brault où il tient le rôle d'un "hippie" dans une discothèque. Ce film doit sortir en janvier.

"C'est un autre atout", de me dire Georges. "Je suis sur la liste des acteurs maintenant et déjà, on me fait des offres. J'ai dû en refuser une l'autre jour pour "Les Ordres" vu qu'il aurait fallu me raser complètement la tête..."

Le disque, la radio, le cinéma, le journalisme, la promotion. Et voilà maintenant que Georges me défile un tas d'autres idées, toute parallèles au monde de la musique progressive. "Des idées à repenser", dit-il, "et d'autres qui viendront se concrétiser. En fait, tout se rapporte à un tout, à un idéal. Celui de me réaliser le plus possible!"

Et comme pour me faire réaliser à moi aussi sa philosophie, Géo me donne quelques couplets de ses nouvelles chansons: "Aidons-nous, partout, chez-vous, chez-nous, aidons-nous! On se regarde plus dans les yeux, on ne s'aide plus pantoute. On ne se regarde plus sur la rue, on ne s'envoye plus la main. On décroche le téléphone. On n'a plus d'fun!"

"Tape des mains, fais moi rire... J'tape des mains, quand je suis au boutt. Oui, j'roule un joint quand j'suis au boutt. Passe la pipe, encore mon vieux, à soir on fume un peu..."

Paul-Henri Goulet



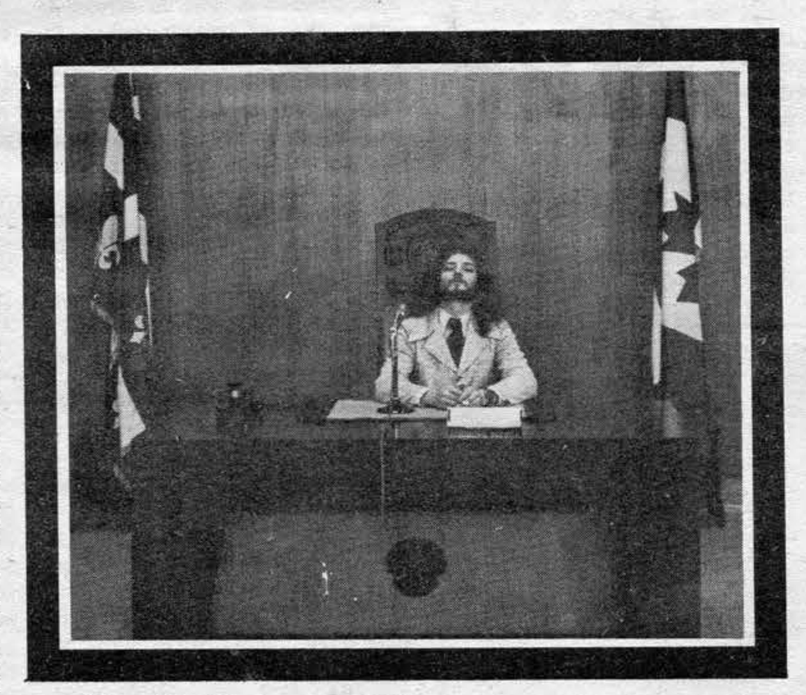
"Je veux ouvrir d'autres portes...", de dire Georges Giguère qui mène toujours et avec succès quatre ou cinq carrières parallèles à la fois.



Georges dans l'atmosphère détendue de son chez-lui et d'un chat qui lui ressemble...



Géo et un ami musicien à l'époque de la fameuse "commune" des JAA.



Géo à la mairie? Pourquoi pas! Ici on le retrouve dans une pose insolite et bien installé, en tout cas, dans les bureaux du maire de Shawinigan.



Géo, maître de cérémonie par excellence, annonce ici le départ d'une autre grande soirée rock.

GEO fera a nouveau partie de "POP ROCK"



AVEC GUY TRÉPANIER: "ON PART DE LA SUITE, POUR REMONTER" JUSQU'AU DÉBUT



"J'ai écrit Suite et Début alors que je me retrouvais tout seul dans le bois, à l'ile d'Orléans, avec le ciel, la nature sauvage..."

Par un lundi venteux mais ensoleillé, je me suis rendu chez Polydor, sur la rue Sherbrooke ouest, où m'attendait la toute charmante et belle Aline Lemelin, relationniste pour Polydor. Dans son bureau, je devais rencontrer Guy Trépanier. Il était au rendez-vous, comme promis. En plus d'être ponctuel (ça aide dans la vie, semble-t-il), il est aimable, intelligent, sympathique, simple par-dessus tout et a de très bonnes idées...

Environ 5 pieds 7 pouces, cheveux châtain clair avec des nuances de blond (ou vice versa), barbe et moustache rousses, c'est un gars plein d'entrain qui m'accueille chaleureusement. Au moins un artiste qui ne se transporte pas dans les nuages de la gloire, un véritable artiste qui est avant tout une personne humaine, un VRAI artiste, un artiste de la vie, peut-être.

"J'ai intitulé mon deuxième album **Suite et Début** pour la simple raison suivante: le fait que nous existions est par le fait même une suite et je remonte ainsi aux débuts. Tu te rappeles bien Saint-Thomas et ses 5 preuves de l'existence de Dieu. Le mouvement par exemple, lequel mouvement j'ai associé aux mouvements planétaires et des étoiles, ou par des choses qui existent, est une suite de ce qui venait avant, de la cause efficiente. On remonte ainsi de **suite** jusqu'au **début.** Le titre m'est venu un peu inconsciemment et aussi un peu sciemment, il va sans dire.

"Lorsque j'ai écrit l'album, je me trouvais à l'île d'Orléans, dans le bois, tout seul, avec la nature, tout à l'envers, bien, avec le ciel au-dessus. Je n'étais pas achalé. J'y ai d'ailleurs écrit tout l'album si bien que lorsque nous sommes entrés en studio, en décembre dernier, toutes mes idées étaient faites. Il ne me restait plus qu'à rechercher les sons exacts. Mais dans l'ensemble, je savais ce que je voulais.

"Tout à l'heure tu m'as demandé si mon disque était un disques à messages. Et bien, oui et non. Non, dans le sens que je n'écrivais pas cet album dans le BUT de livrer un message. J'écrivais ce que je ressentais, point. Evidemment, lorsque je dis "il serait temps de changer le temps avant qu'il nous change en dedans," c'est vrai en maudit. Il suffit de te promener au coin de Ste-Catherine et Atwater pour te rendre compte qu'en fin de compte, c'est ben vrai. C'est une chanson, un album à message si, comme de bien entendu, tu trippes là-dessus comme moi j'ai trippé sur les mêmes choses. Mais encore là, c'est très personnel, tu peux voir un message là où un autre n'en voit pas.

"En ce qui concerne mes musiciens, je peux te dire que ce sont des professionnels, qu'ils sortent tous du conservatoire et je crois qu'ils sont en passe de devenir les meilleurs. Au début, je croyais en eux, je croyais qu'ils deviendraient too much. Et ça s'en vient, puis vite. Ce sont de très grands amis. C'est vraiment très utile, lorsque tu as à communiquer une idée. Ils sont près de toi, il te comprennent même avant que tu leur ais expliqué le son que tu recherches, par exemple. Ca évite pas mal de troubles techniques.

"On a trippé ensemble et on a les mêmes concepts musicaux."

"Si tu écoutes le long-jeu, tu peux t'apercevoir que toutes les chansons sont différentes. Pas au niveau de l'idée, mais au niveau musical. Tu en écoutes 50, et tu dis qu'elles sont toutes différentes."

Un des thèmes favoris de Guy est sans aucun doute l'Univers et ses éléments. Il fait graviter sa pensée autour de ce sujet. Il s'est rendu, soit dit en passant, jusqu'en philosophje II, à l'université, une formation académique qui lui sert bien aujourd'hui. Il aimerait bien retourner à l'île d'Orléans. Ca lui manque beaucoup. Il a passé quinze ans de sa vie, dans le pays de Vigneault, sur la Côte Nord et il ne peut absolument pas nier ses origines, ni ses antécédants, ni l'influence de ces derniers sur ses compositions.

Il se dit "chansonnier-rock" et son prochain microsillon, il entend bien le faire rocker. Il pense pour le moment à faire un duo d'harmonica et de violon, par exemple, un exemple parmi plusieurs. Sa muse: Léveillé, qu'il aime énormément. Il aime aussi tous les chansonniers qui ont quelque chose à dire: Pauline Julien, Jean-Pierre Ferland (il ajoute ici les arrangements), Gilles Vigneault (ici aussi, il ajoute les arrangements) et la liste n'en finit plus. Raymond Lévesque se devait d'être mentionné.

"J'aurais bien pu être bûcheron. J'ai été professeur, j'ai été waiter, j'ai été animateur de radio, j'ai travaillé pour un centre de loisirs. Mais mon véritable trip c'est de chanter, d'écrire. Dans le fond, j'écris et puis je chante, comme je dors et je mange, quoi! Quand je suis sur une scène, je suis parti ben raide, je suis dans mon élément."

Si ici, Trépanier est méconnu ou presque, du public, mentionnons que son premier album, intitulé **On ne peut pas,** tourne pas mal fort en France. A preuve, lorsque Stivell est venu à Montréal, Guy était parmi ceux qui l'attendaient à l'aéroport et lors des présentations, un des amis de Stivell s'exclama: "mais tu es une star, à Paris". Guy, croyait, comme il me l'a raconté "qu'il s'agissait d'un autre français qui garochait des fleurs", il a pas mal vite changé d'idée lorsque ce même monsieur se mit à lui fredonner les airs tirés de son premier album. Aline Lemelin n'osait en croire ses oreilles. Ceci signifie donc que le marché européen est maintenant ouvert pour le second album de Guy. (Voir la critique dans Disco-Pop). Probablement que **"on ne peut pas"** prendra de l'ampleur ici au Québec, avec la sortie de **Suite et Début.** On l'espère, en tous cas.

On l'a souvent comparé à Jacques Michel.

"C'est fort probablement à cause de ma voix, "ajoute-t-il. Mais il s'empresse d'ajouter que la comparaison s'arrête là. Les thèmes, du moins en ce qui concerne **Suite et Début,** sont différents. Il en profite pour mentionner au sujet de son premier album, qu'il était plus pogné, qu'il garochait plus ses sentiments qu'il les chantait. Avec son dernier effort, il chante plus qu'il ne stimule. L'audition de **Suite et Début** est un voyage dans les galaxies, mais avec un soupçon de pensée terrestre, anthropocentrique avec des impératifs vitaux comme ceux d'arrêter le temps avant qu'il nous change en dedans, comme dans la **Tounn pour Débarker.**

De cette rencontre, j'ai appris beaucoup de choses sur Guy Trépanier. Je vous ai fait partager un peu de ce que je savais sur ce bonhomme fantastique. Il m'en reste beaucoup à vous dire, mais je ne trouve pas les mots pour vous transmettre ce que je ressens. Achetez-vous **Suite et Début** et vous comprendrez pourquoi! Malgré le fait que Guy affirme et réaffirme que son long-jeu n'est pas fait dans un BUT, celui du message, je persiste à croire le contraire. **Trépanier: un prophète qui s'ignore.**

N. Hamel



"Guy Trépanier: Un Jacques Michel cosmique transporté à l'an 2000".

Si vous voulez rencontrer Rod Stewart à Londres, vous n'avez qu'à chercher une Lamborghini jaune serein... avec un billet de stationnement dans la vitre. Il a de bonnes chances d'être chez son gérant en haut du Marquee Club et c'est d'ailleurs où notre correspondant l'a rencontré.

Beaucoup d'action:

Il se passe bien des choses chez Stewart de ce temps-ci. Il a renouvelé son image en attrapant de nouvelles maladies qu'on rapporte en détail plus loin. Mais l'événement majeur qui engendre beaucoup du reste, c'est la sortie de son nouveau 45 tours: "Oh no not my baby", qu'on aura au Québec d'ici une semaine ou deux, sur étiquette Mercury, distribution Polydor. Aussi étrange que ça puisse en avoir l'air, c'est une version stewartienne d'une vieille composition de Carole King et son ex-mari. Pour Stewart le soliste, c'est la dernière étape. Viendra ensuite un album, qui sera le dernier de la série Rod Stewart sans les Faces. Il deviendra un Faces à part entière après, en ne consacrant plus de temps à ses réalisations personnelles. Tout cela, met Rod de très bonne humeur: comme si il avait compté trois buts aux séries mondiales de football...

On dirait que Rod s'est mordu la langue...



rod stewart



Stewart au coin du Marquee: remarquez le foulard carrotté...

LES HORDES 'CARROTTÉES'

Une crise de vert:

Pour ceux que la mode intéresse, disons que Rod s'est pris d'affection pour le vert avec sa chemise verte en soie, pantalons assortis et écharpe "carrotée". D'ailleurs Rod est obsédé par le carrotté et on y reviendra. C'est pas mal drôle. Il parle d'ailleurs de son nouveau 45 tours en disant: "les hordes carrottées vont aimer cela (?) "Et il ajoute: "Il y a des années que je voulais enregistrer cette chanson et j'ai eu l'occasion de la faire pour remplir le vide entre "Sing it Again Rod" et le prochain album. D'ailleurs j'adore Carole King et c'est bien malheureux qu'elle soit mariée." Et Rod poursuit en parlant de son prochain album: "Jim McCullogh joue dessus, il est d'ailleurs ma crise du moment... Je savais qu'il était un grand guitariste mais je ne l'ai réalisé que quand il a jammé avec nous autres au Frankfurt, lui et Woody: incroyable. J'irais même jusqu'à dire qu'il est le meilleur au pays. Il devra toutefois garder les pieds sur la terre quand il entendra ce genre de compliment parce qu'il est encore jeune et il ne faut pas que ça lui monte à la tête. "Malgré que Rod soit réputé pour sa grande trappe, impossible de tirer un mot précis sur l'album: "J'en parle pas pour que personne ne me vole mes idées..." Tout ce qu'on sait, c'est qu'il y aura des compositions Stewart-Wood et des versions. "Je ne pourrais pas remplir un album avec mes pièces parce que je n'écris pas assez bien pour cela: comme par exemple, le flip side du 45 tours que j'ai écrit en quelques heures: c'est pas un chef-d'oeuvre (ouais...) J'aime bien faire du matériel des autres: j'ai idée de reprendre "I've growed accustomed to your face" du film "My Fair Lady" (?) Ca pourrait devenir ma chanson: les hordes carrottées aimeraient cela sûrement. Je l'ai déjà enregistré chez moi sur ma Sony. Ca peut avoir l'air prétentieux mais j'ai l'impression que je pourrais chanter n'importe quoi aujourd'hui et pouvoir l'arranger pas mal bien, comme des chansons de Al Johnson par exemple. "Sur ce, Rod ajoute qu'il est plus près de ces adaptations que du blues du temps de Beck: "Je laisse le blues à Muddy Waters et Sam and Dave (...) Mais Sam Cooke est encore le plus grand." Concernant ses goûts, il révèle qu'il a attrapé une maladie pour les Sutherland Brothers et aussi les Pointers Sisters et Bobbie Womack.

Sing it again:

Rod est surpris et fort satisfait que son album de hits vende si bien. "Je suis heureux du choix final des pièces parce que ça n'est pas vraiment un greatest hits, plutôt une compilation des pièces qui me représentent le mieux, même Pinball Wizard que je déteste mais que j'ai faite quand même: ça fait parti de mon histoire. J'aurais aimé ajouter du matériel du temps de Jeff, surtout I've been drinking again qui n'est jamais paru aux Etats-Unis. Mais je préfère mon nouveau matériel à ces vieilles choses. Et les hordes carrottées aussi.

Les hordes carrottées:

Il mentionne cette expression si souvent qu'il est impossible de ne pas chercher à savoir ce que c'est. Qu'est-ce que sa nouvelle obsession pour le carrottée, au point que l'enveloppe du 45 tours sera imprimée carrottée? "J'ai du carotté royal Stewart en dedans de moi. Mon héritage écossais qui me vient de mes parents. Je me sens plus écossais qu'anglais et j'aimerais retrouver l'accent. Quand je pense à McCullogh qui veut se débarrasser du sien... Mais pour en revenir au carrotté (en anglais tartan), j'ai téléphoné à ma compagnie de disque aux States pour demander une enveloppe en tartan et le gars m'a demandé ce que c'était et de lui en envoyer... Ils manquent de culture!

Un grand raconteur:

Stewart est un conteur invétéré (je me ferais bien raconter le Petit Chaperon rouge sur ses genoux...) On en profite pour se faire raconter ce qui se passe entre les Stones et les Faces "Je ne suis pas plus un ami avec Mick qu'avec Pete Townshend ou Free. Entre musiciens seulement. Si je vois Jagger de temps à autres, c'est sans idée derrière la tête, entre amis. Quand il peut se débarrasser de sa femme. Il attache plus d'importance à sa personne et sa réputation que moi: il est plus conscient de ce qu'il est et pas moi. Il m'a promis de venir au Festival de Reading pour faire Love in Vain avec le groupe, mais c'est un grand parleur. Une chose certaine concernant les Stones: à Reading, nous utiliserons leur section de brass et si Mick vient faire un tour: tant mieux. Et Rod se lève pour aller prendre les photos sur le coin de la rue. D'après notre correspondant qui a fait l'entrevue, ça causé un embouteillage en quelques secondes mais Rod ne se prend pas pour un autre pour cela. C'est vrai qu'il ne se rend pas compte de ce qu'il représente pour tant de gens, la horde carrottée...

Lyz Ravary / James Johnson



MACK:

Le groupe était au studio de RCA, la semaine dernière pour l'enregistrement de leur premier 45 tours. Le groupe n'a pas voulu dévoilé le nom de la compagnie de disques qui s'occupera de la distribution et de la promotion de leur disque. A surveiller, le 8 nov, au Cegep de Valleyfield.

CLOCKWORK:

Nous a présenté leur nouveau 45 tours la semaine dernière. La production sonore est excellente et très surprenante pour le budget et le temps qu'ils possédaient en studio. A surveiller, le 16 novembre, à la Cité des Jeunes de Vaudreuil.

MORSE CODE TRANSMISSION:

Le groupe était en concert à Ormstown la semaine passée. La grande primeur était que le groupe présentait leur premier concert avec leur mélotron qu'ils viennent tout juste de s'acheter, en plus de Michel Vallée avec son nouveau acoustic pour la basse. Christian (l'organiste) n'en dort plus depuis qu'il a ce nouveau jouet entre les mains. Aussi, Pierre Laberge, nous réserve de grandes surprises pour Janvier. A surveiller, le 23 nov. à St-Polycarpe, le 24 nov. à Thetford Mines, le 29 nov. à La Pocatière, le 30 nov. à Cabano, le 1er déc. à Matane.

OCTOBRE:

Sera en studio au mois de janvier pour leur second album. Selon leur gérant, ça va être tout un petit chef d'oeuvre signé Pierre Flynn. Mais pour l'instant il ne faudrait pas manquer leurs concerts, voici quelques endroits et dates: le 10 nov. à Ste-Thérèse (Cegep), le 15 nov. au Cegep Ahuntsic - Montréal, le 16 nov. à Lachute, le 24 nov. au Cap-de-la-Madeleine.

TCHAWANIE:

Le groupe est de retour d'une mini-tournée en Gaspésie et il semble que les Gaspésiens ont très bien répondu et apprécié la musique de ces derniers. Jacques (le bassiste) nous a annoncé son mariage pour le mois de mai 74, un autre de moins dans la gang...

la tête, le coeur et les hanches ... de king crimson

Un autre côté de Robert Fripp: génie de l'amour...

Robert Fripp ne donne quasiment pas d'entrevues mais quand un journaliste réussit à gagner la confiance du maître, les discussions sont des plus passionnantes et on découvre des nouveaux côtés à Fripp, qu'on ne soupçonnait pas. Ian McDonald du New Musical Express a réussit à rencontrer Robert Fripp chez lui et pour le bénéfice de nos lecteurs qui, soit ne lisent pas l'anglais ou ne reçoivent pas de journaux d'Angleterre, nous avons pensé traduire cette entrevue, en y ajoutant nos idées personnelles.

La réclusion:

J'ai accepté l'invitation de Fripp chez lui dans le Dorset, avec enthousiasme parce que je savais que le voyage de deux heures et demi allait être bien compensé par la rencontre de Fripp dans la réclusion rustique de son habitat naturel. Après un repas végétarien, nous partons pour aller chez lui près de Bornemouth. En cours de route, nous discutons des Témoins de Jéhovah, de la Paracelsus, de l'arrière d'une fille que nous croisons, de la complexité de la magie, qui d'ailleurs intéresse Fripp au plus haut point qui me révèle certains de ses théories sur la Kabbale. Finalement nous arrivons chez lui et pénétrons dans la maison où il m'emmène dans son bureau. Trois des quatre murs de son étude sont couverts par une bibliothèque. Un mur pour la magie, un d'ouvrages divers, l'autre pour l'économie et la politique, le sujet que Fripp étudiait avant de faire de la musique. Le quatrième mur est couverts de coupures de presse sur Crimson et de tapes non édités du groupe sans oublier sa modeste collection de disque composée en majeure partie de disques classiques. Nous décidons de nous installer au jardin pour jaser et Fripp me quitte pour revenir me montrer son pêcher, vêtu sulement d'une élégante paire de sous-vêtements... Click click et l'enregistreuse est en marche.

Le spirituel Fripp:

Les premières discussions portent sur sa manière de vivre qui est assez rustique et devient sur la nature de certaines journalistes cyniques qui prennent plaisir à déformer les paroles d'une vedette. Fripp commente: "Je n'aime pas les entrevues, seulement les conversations." A mesure que Fripp parle, il bouge son corps en des contorsions qui coincident avec la fin de ses phrases. "J'ai choisi de voir les choses sous 3 aspects: la tête, le coeur et les hanches, et si quelqu'un veut développer, il y a assez de ces 3 mots pour mener une discussion intellectuelle durant plusieurs vies. Le Christ a été une simplification comme tous les mythes et les légendes le sont, des grands problèmes de notre conversation se dirige vers le sujet du succès commercial pour un groupe spirituel comme Crimson. "Je ne crois pas que le succès commercial est à rejeter. C'est un succès comme les autres. Dans toutes ces histoires d'argent, il s'agit de savoir garder la balance. Je ne crache pas sur une fortune. De toutes façons, en affaire, les escrocs sont avec les escrocs et les honnêtes ensemble. Par exemple, je n'ai aucun contrat écrit avec mon gérant. Tout est verbal et repose sur la confiance.

En parlant avec Fripp, on se rend compte que cet homme a le contrôle de lui-même et s'appartient et qu'il regarde la vie avec philosophie. Ca devient alors un jeu de lui poser des questions à embuches, cérébrales... Comme par exemple: qu'est-ce qui le pousse à faire de la musique? La question provoque l'exaspération dans la figure de Fripp: "C'est en fonction de ma personnalité: une fonction de ma tête, de mon coeur et de mes hanches. J'ai peut-être pourtant déjà dit qu'au fond, la musique ne m'intéressait pas mais la vérité repose sur le fait que pour moi, la chose la plus importante est de vivre et la musique est un vocabulaire à travers lequel je peux dire avec plus de précision ce que je ressens. La musique est une vibration à potentiel élevé et vous pouvez même détruire des objets avec des sons. C'est un instrument magique et jouer en public, un rite. Quand je suis devenu musicien professionnel, c'est parce que je savais que je pourrais satisfaire tous les aspects de ma personne, trouver la satisfaction spirituelle, physique. J'ai voyagé à travers le monde et j'ai rencontré des tas de femmes quef'ai aimées sur le moment. J'ai une vie fantastique, tellement éducative pour un jeune homme mais en même temps, je ne souhaiterais à personne certaines des choses qui me sont arrivées. J'ai été pauvre pendant plusieurs années, vivant dans la merde et ça devient pénible de grandir intellectuellement. J'ai même tenté de me suicider. J'ai manqué de perdre la raison pour une femme, il y a quelques années. Je passe d'ailleurs une grande partie de ma vie à rechercher les situations désastreuses avec les femmes... Mais l'Amour est la nourriture de l'âme.

Ladies of the road:

Mais je ne regrette aucun des downs et des ups de ma vie, ni aucune des femmes. En fait, présentement, je suis en amour avec plus de femmes que je ne l'ai jamais été et au même moment. Mes activités sexuelles du moment sont plus intenses qu'elles ne l'ont jamais été, même je dirais excessives.

Mais j'encourage mes femmes à trouver d'autres partenaires, à cause de ma propre instabilité. J'aimerais avoir une relation stable avec chaque femme que je rencontre, en même temps... Mais je doute fort qu'une seule femme pourra me satisfaire, sous tous les plans." Et Fripp associe les femmes à sa musique: "Ceux qui me reprochent d'être un musicien froid, à technique, se détromperont en apprenant que la plupart des pièces que je compose sont inspirées par une femme, surtout les meilleures. Je suis responsable des inférieures. Même certains de mes ex-camarades crimsonniens pensent que je suis un musicien sans âme. Je ne conçois pas que quelqu'un qui m'a bien connu puisse penser cela. Ma technique est derrière tout ce que j'ai voulu dire, malheureusement." En parlant de technique, le nom de McLaughlin est mentionné. Je vous surprendrai peut-être en disant qu'il n'y a aucune technique dans ce que John fait: ce n'est que le travail de l'inspirapon divine. "Et Fripp déménage dans le sujet de l'électronique appliquée à la guitare: "Il y a des choses intéressantes à développer pourvu qu'on ne perde pas le sens de l'acoustique. Par exemple, McLaughlin reste un maître de la guitare sèche."

Le sens de l'humour:

"Quand je joue, c'est avec mon coeur et je ne comprends pas que les publics n'aient pas saisis que je suis une personne sensible et avec même un sens de l'humour! On m'imagine trop comme un robot. De toutes façon, ma sexualité pervertie toute ma musique." On est alors tenté de lui demander si l'énergie de Lark's Tongue in Aspic n'est pas reliée à l'énergie d'un orgasme.

"Certainement et à plusieurs niveaux. C'est la matérialisation d'une conscience divine. En passant, je voudrais me servir de votre journal pour remercier toutes les femmes qui ont comblé ma vie et m'ont donné tant de satisfaction, ces derniers temps." Eventuellement, nous revenons au sujet de la technique. "Le premier King Crimson prouvait qu'un musicien rock pouvait avoir de la technique et des émotions en même temps et avec la présente version de Crimson je veux développer encore plus, ce côté émotif. Et si on regarde les musiciens, on peut conclure que John est les hanches du groupe, Bill la tête, avid le coeur. Quand je parle avec Bill, c'est de concepts intellectuels abstrait musicaux, avec John, c'est de femmes et David, des souffrances de l'âme et du coeur. En d'autres mots, je suis le plus bas dénominateur commun du groupe et j'agis en tant que colle entre eux. Ceux qui m'accusent d'être un tiran en auront pour leur argent..."

Fripp l'individu:

Mais au milieu, qui est Frip l'individu, la légende? "J'ai décidé de devenir une superstar! Comme je suis une légende vivante, je veux devenir une vedette. C'est une suite logique non? Mais le vedettariat ne me controlera jamais, je m'amuserai à jouer avec, je dirigerai cette nouvelle énergie." A ce moment, le téléphone sonne et Fripp se lève en disant: "J'espère que c'est une femme et il replonge dans la débauche.

Ian McDonald

je me souviens...

Après une incursion dans le futur la semaine dernière, on va aller faire un tour dans le passé et retracer des événements et des noms qui vont vous remplir de nostalgie...

... Quand Jimmy Page avait dit que Zeppelin était un groupe underground... Keef Harley et Jon Lord dans le même groupe... La première fois que j'ai entendu le cri de "Careful with that axe Eugene" de Pink Floyd... Quand les critiques anglais disaient que Clapton jouait de la guitare comme Tiny Tim, du ukulele... Quand Coke était un breuvage et gay signifiait être joyeux... Quand on a dit que les Monkees seraient les seconds Beatles... Quand le reggae était le ska... Grateful Dead et Jefferson Airplane en 68 au Pavillon de la Jeunesse, qui ont jammé toute une après-midi... Le premier show de Zeppelin à Montréal et les allumettes... La galerie Café et les bleus... Hendrix au Centre Paul Sauvé... Même chose pour Cream... Les Stones à l'aréna Maurice Richard... Michel Pagliaro et ses versions de Claude François... Les petits bals yé-yé au Centre Paul Sauvé... Satisfaction aux petits bals yé-yé et les premiers pantalons pattes éléphants... Le premier album de Black Sabbath, la pluie, les cloches et le fuzz... Quand y'avait pas de Pop Rock (qu'est-ce que vous pouviez bien lire...?) Quand Pop Rock s'appelait Pop Jeunesse et était commandité par CJMS... La première émission underground à Montréal, de 10.30 à 11.00 à CJMS avec Robert Arcand... La première nuit de CKGM FM avec In a Gadda Da Vida... Doug Pringle et son manteau en tapis... La première gratis de Woodstock à Montréal qui avait tourné en émeute: 4,000 personnes présentes... Quand est sorti "In the Court Of The Crimson King..."

Quand Alice Cooper égorgait des poules avec ses dents (vu à Ottawa...) ...Quand un gars maquillé était automatiquement une tapette... Quand le grass se vendait 25.00 l'once... à Montréal... La micro purple et la tangerine barrell... Abbey Road... Les fleurs collées sur les autos... Les signes de peace... Quand Incubus jouait le dimanche à la Galerie Café avec Luc Giroux et André Deguire — aujourd'hui Mack... L'album live d'Expedition... La première fois qu'on a vu Mahogany Rush dans le Vieux un certain 24 juin de la matraque II... Quand vous passiez à l'halloween... Quand Like Young était LE programme... Du tigre dans votre moteur... Quand on achetait Salut les Copains pour des photos des Beatles ou des Stones... She Loves You... Quand vous pouviez pas entrer dans les tavernes ou les bars... Les brosses sur la tête pour que les cheveux soient plus forts, disaient vos mères... Quand Jenny Rock était une chanteuse de rock'n roll... Les danses du dimanche à Paul Sauvé... Johnny Halliday à Paul Sauvé... Les Hou-Lops en première des Stones à Paris... J'arrête, je vais pleurer...



POURQUOI HENDRIX EST MORT PAUVRE?

Trois ans après sa mort, la vision de Jimi Hendrix est toujours aussi forte. Son mythe toujours aussi captivant pour les millions qui l'ont aimé, adoré. Et ses albums, fait de vieux enregistrements, sortent à un rythme toujours aussi régulier. Même chose pour les films-documentaires, dont le dernier (une production de Joe Boyd, John Head et Gary Weiss) nous montrera bientôt des séquences jamais vues de Jimi à Monterey, à l'île de Wight puis à Woodstock. Mais de tout cela, il faut avouer que c'est la biographie d'Hendrix, publiée tout dernièrement par Chris Welch, qui mettra la véritable lumière sur les derniers moments de la "légende" de Jimi.







Raconté en grande partie à Chris Welch par Chas Chandler, l'ex-Animals et ex-producteur de Jimi, certaines déclarations ne manqueront certainement pas de faire scandales dans les milieux. Mais, malgré tout cela, Jimi demeure Jimi et non pas une copie de quelqu'un d'autre.

Voici donc, en primeur, quelques extraits de ce livre:

Chas raconte que c'est Linda Keith (qui était à ce moment là la femme fidèle de Keith Richards) qui lui demanda d'aller voir Jimi, un guitariste inconnu qui se produisait dans un bistrot du Village.

"J'étais encore avec les Animals à cette époque, mais je produisais aussi plusieurs groupes et chanteurs. C'était en 1966, j'avais 28 ans. Jimi en avait 23."

"Je lui ai demandé de venir en Angleterre. Et il accepta finalement, quand je lui ai promit de le présenter à Eric Clapton, son idole. Il rencontra Eric, évidemment, mais il n'était pas très sur de lui à cette époque. En fait, il était sous l'impression qu'il ne pourrait jamais bien chanter. Un soir, je lui mentionnai par hasard que j'avais l'intention d'enregistrer Hey Joe avec les Animals, Jimi pratiqua cette toune toute la nuit. J'ai su tout de suite que cet air là lui irait mieux qu'à moi."

"Mais Jimi était encore un illustre inconnu à cette époque, même si tous les musiciens le connaissaient bien (Clapton, Mick, Keith, Townsend). C'est moi d'ailleurs qui l'initia à la science-fiction en lui faisant cadeau de Earth Abides, un livre qui a fait flippé Jimi."

PREMIÈRE TOURNÉE AVEC HALLIDAY...

"Deux semaines après son arrivée à Londres, j'ai trouvé Noël Redding et Mitch Mitchell, peu de temps après. Ils pratiquèrent ensemble, tous les trois, durant quatre heures. Et le lendemain, nous étions au Blaises Club où se produisait Brian Auger. Johnny Halliday aussi était dans l'assistance et il demanda à Jimi s'il voulait se produire avec lui en tournée. Jimi accepta et effectua sa toute première tournée avec Halliday qui, ironiquement, devait révéler quelques années plus tard qu'Hendrix a été sa plus grande influence."

"Hey Joe a prit deux mois avant d'accrocher. J'avais gamblé tout mon argent sur Jimi. Et quand nous avons reçu le premier chèque de royautés, il nous restait en tout et partout que $75. Mais il écrivit Purple Haze tout de suite après. Et à partir de là, Jimi fit tous ses concerts devant des salles pleine à craquer."

"Toutefois, il est faux de dire que tout marchait à merveille entre Jimi et ses musiciens. Il y avait, en effet, de sérieux conflits de personnalités entre lui et Noël. Et Mitch n'arrivait pas lui non plus, à accepter toutes les idées de Jimi."

"Parfois, c'était semblable à une guerre froide. A savoir lequel des trois allait supporter les deux autres le plus longtemps. Jimi s'est même ramassé en prison un soir après s'être battu dans un club avec Noël."

"Au début, quand Eric Burdon est parti sur ses trips d'acide, Jimi ne voulait plus lui parler. Il le traitait d'acide-freak et se montrait lui-même comme exemple de santé en disant qu'il ne prenait qu'un ou deux verres de whisky à l'occasion."

"C'était effectivement vrai. Jimi ne prenait que très peu d'alcool au début et ne touchait pas à aucune drogue. A la fin de 1967, toutefois, Jimi avait bien changé. Il prenait régulièrement de l'acide, occasionnellement du speed. Il ne refusait jamais un joint et buvait comme un trou."

"Il me disait toujours qu'il modérerait. Mais dès qu'un copain lui offrait des bonbons, Jimi ne savait pas dire non. De plus, la pression autour de lui était très forte. Tout le monde voulait l'approcher. Et avec les musiciens rock, qui le suivaient partout, c'était un chiard continuel."

UNE VIOLENTE CRISE

"A la fin de 1968, j'ai cessé d'être le gérant et producteur de Jimi parce que cela me demandait trop de concessions. Jimi était dans une violente crise à cette période. Il avait démoli un club en Suède. Il avait frappé une fille à Los Angeles puis démolit deux autos dans la même semaine. Il n'écoutait plus personne. Sept mois plus tard, je l'ai revu à Gothenburg, en Suède et il me demanda d'être son producteur à nouveau."

"Mais je n'ai pas eu de nouvelle de lui pendant trois mois. Et deux jours avant son décès, il me rappela au téléphone pour me rappeler son offre."

"Chose que bien des gens ignorent, toutefois, c'est que Jimi est mort pauvre. Il a effectivement fait plus d'un million de dollars au cours de sa carrière. Mais il dépensait comme un fou. Je me souviens d'une fois à Los Angeles où il donna trois milles dollars à deux filles qu'il ne connaissait même pas. Une semaine, il s'acheta trois autos et alla les démolir une après l'autre sur l'autoroute. Une autre fois, il s'acheta neuf guitares d'un coup et en fracassa trois au cours d'une pratique. Il jetait littéralement son argent par les fenêtres. Et c'est pourquoi il y avait tant de freaks qui le suivaient partout."

"Oui! Jimi est mort pauvre. Pauvre comme Job. Et son seul héritage, ce sont les royautés des enregistrements qui sont sortis après sa mort."

"N'empêche que c'était un bon diable", de conclure Chas Chandler. "Le meilleur gars que j'ai connu!"





JOE TURNER
"His greatest recordings'
Acto 33-376

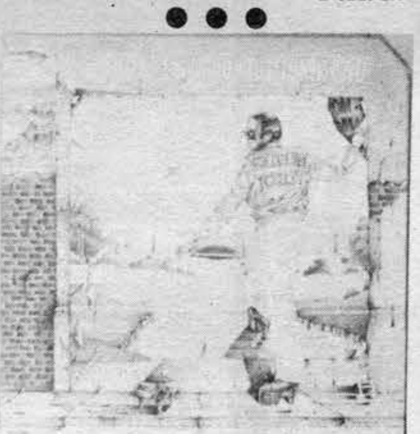
Joe Turner est un autre de ces grands méconnus qui ont tracé les grandes ligne du rock. Heureusement qu'Atco a décidé, l'an dernier, de sortir des filières les meilleurs enregistrements de Turner ainsi que ceux des Coasters, de Chuck Willis, des Drifters, etc., pour présenter au vaste public les bandes originales qui, bien souvent, sont devenues de gros hits pour nombre d'orchestres et chanteurs.

Dans celui-ci, l'album des meilleurs succès de Joe Turner, nous retrouvons plusieurs "classiques". Il y a "Shake Rattle & Roll", "Sweet Sixteen", "Flip, Flop and Fly", "Corinne-Corrina", "Boogie woogie country girl", "The chicken and the Hawk", "Chains of love" et "Teenage Letter".

En tout et partout, 14 tracks qui vous donneront une petite idée à l'effet que les années 1954-1958 n'étaient pas aussi "dull" que certains s'évertuent à le prétendre. Bref, un excellent disque dont la série se doit de meubler toute bonne discothèque rock'n'rollienne.

P.H.G.

• • •



Distribution MCA
Goodbye Yellow Brick Road
Elton John
MCA2 10003

Elton John sort des albums comme moi je sors des articles, avec cette différence que lui c'est toujours de très haute qualité. Peut être que si j'écrivais au Château d'Hérouxville, l'inspiration serait meilleure mais dans son cas, ça marche toujours. Il nous arrive cette fois avec son premier album double rempli de bonnes surprises. Elton qui semblait se répéter depuis quelques temps, malgré que ça restait des petits chef-d'oeuvre, se renouvelle avec la majorité des pièces sur Goodbye Yellow Brick Road. Par exemple, il nous présente son premier instrumental à grand déploiement: Funeral For a Friend. Sur cette cut, il y a des chefs d'oeuvres d'ingéniosité au synthétiseur joué par l'ingénieur du son: David Hentchel. Il serait trop volumineux de décrire chaque pièce de l'album double et je ne relaterai que les meilleurs moments du disque. J'ai bien aimé "Love lies bleeding" que l'on pourrait qualifier du rock "nouveau style" d'Elton. Bernie Taupin y a écrit ses meilleurs textes à date à mon avis comme sur "This song has no title" ou Elton est seul au piano, piano électrique et melltron. Elton a aussi inclu une cut de reggae où il signe Reggea Dwright (son vrai nom est Reggie Dwright...) Sur la face 3 est inclus le highlight de l'album: "The ballad of Danny Bailey" ou entre autre, Dee Murray se surpasse à la bass, dans le plus pur style d'un McCartney par exemple. Un détail en passant, Paul Buckmaster ne travaille plus pour Elton et est remplacé par Del Newman dont les arrangements orchestraux sont plus discrets. Si on continue avec le contenu de l'album, j'ai bien aimé "All the girls love Alice", où comme le titre le suggère, il est question d'une jeune fille plus portée vers son sexe qu'autre chose. Cette cut se classerait dans cette catégorie que j'ai appelée le rock nouveau style d'Elton et ça lui réussit bien, tout comme son nouveau 45 tours: Saturday Night is alright (for fighting) que beaucoup ont qualifié de à la Slade. Pour ma part je trouve ça pas mal intéressant et ça réussit commercialement pour un public qui ne bouffe pas autre chose que du facile. Mais Elton sait satisfaire aussi les autres, avec le contenu de ses albums. J'en passe malheureusement et je dois sauter à la dernière cut: "Harmony", la seule chanson "d'amour" de l'album. Et quelle pièce... Somme toutes, on pourrait parler longtemps sur Yellow Brick Road, mais ce qui satisfait le plus, c'est de l'acheter et de l'écouter. Faites comme moi...

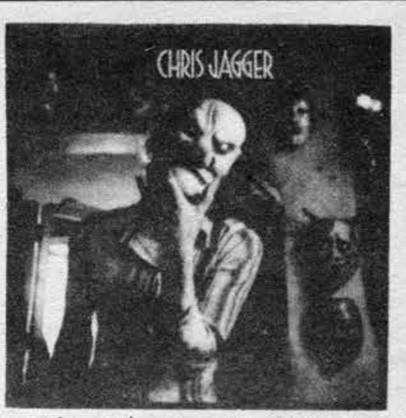
P.S. La pochette est merveilleuse ainsi que les dessins qui accompagnent les textes des pièces. Qu'on se le dise...

L.R.

• • •

Distribution WEA
Chris Jagger
Saylum SD 50 69

La publicité de l'album du frère de Mick Jagger dit: "Vous connaissez le nom mais pas la figure". Pour satisfaire tout le



monde qui se pose des questions et qui vont acheter le disque à cause de sa parenté avec Mick: il lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Bon, on est fixé... Passons au contenu de l'album: Alors là, ça ressemble moins à Mick en ce sens que ça n'atteint pas le même niveau de qualité que les Stones et c'est loin de le rejoindre. La seule raison qui amènera des ventes à l'album, sera à cause de son nom et de sa face semi-célèbre. Un détail qui m'agace sérieusement c'est que Chris se défend bien de se servir des Stones pour l'aider publicitairement et on retrouve sur l'album: Mick qui chante sur Handful of Dust, Bobby Keyes joue du sax, Claudia Linnear y chante, Ian Stewart y joue du piano, il a été enregistré aux studios Stones Mobile, Glyn Johns a mixé les tracks, et je suspecte Keith Richard de jouer de la guitare sur les cuts où on ne mentionne pas de guitariste. Ca fait pas mal de monde dans l'entourage des Stones et pourtant, ça ne réussit pas à avoir une miette de matériel intéressant. Chris a partagé la responsabilité des compositions avec David Pierce et celles qu'il a composées seul ressemblent étrangement aux Stones, comme Let me down easy. Un détail en passant, Chris ne sait absolument pas chanter et il le prouve surtout sur Goin' Nowhere où effectivement, il ne va nulle part. On va arrêter d'être négatif et apprécier la beauté de King of the Fishes (Le roi des Poissons) Chris devrait bifurquer vers ce style plus acoustique. La pièce est simple et belle et la flute jouée par Chris est sublime. D'ailleurs, la production est supérieure au reste de l'album et on y a mis le paquet. A part son joli minois, ça vaut le prix de l'album. Au fond je ne suis pas si méchante que ça...

L.R.

• • •

Distribution A&M
Billy Preston
Everybody likes some kind of music
A&M SP 3526

Moi pis la musique de neg' funky soul bla bla bla, ça jamais adonné. Dans le cas de Billy Preston, vu ses antécédents avec les Beatles, je me suis ouvert les oreilles dans l'angle

favorable. Malheureusement, ça pas été long pour qu'elles changent de direction... Le titre et le thème de l'album est: tout le monde aime un genre de musique et dans tous ceux que Billy passe en revue, aucun ne tombe dans mes goûts. Etrange. Ses rocks sont simplots (pire que simplet) sans aucune recherche évidente et ses jazz, tendent plus vers la catégorie piano-bar qu'autre chose. Sans oublier les thèmes religieux derrière tout ça... On saute ensuite dans le gospel avec My soul is a witness, et personnellement le gospel n'a jamais eu une très haute cote dans mes faveurs... Avec Sunday Morning, j'ai crié: TOUT MAIS



PAS CA... Le country western-électronique — ne me réussit pas du tout et ça fait lourd sur l'estomac. Enfin avec You've got me for company, quelque chose de potable. Billy seul au piano avec un texte romantique à vous faire pleurer (j'exagère un peu mais...) Avec Listen to the Wind, il retourne à ce genre qui a mis sa musique sur les charts avec Will it go round in circles. Pour ceux qui ont aimé seulement. La face deux ouvre avec Space Race, un soul-funky-simplot comme si on donnait un synthétiseur à James Brown. (Il ne pourrait pas faire pire...) On saute ensuite à un blues électronique. Sacrilège! Faut tout de même avouer que ça passe mieux que certaines autres pièces de l'album, mais les arrangements sont surchargés et enlèvent à la beauté simple du blues. Violons-orgues-brass et synthétiseur, c'est assez lourd. L'album clôt avec Minuet For Me, "LA" cut du disque. Billy nous prouve qu'il est un des grands pianistes de l'époque et y exécute une pièce classique avec brio comme ils disent dans les critiques de musiciens classiques. Ca m'a fait penser à quelque chose: Billy Preston devrait faire de la musique de chambre ou aller se cacher dans un garde-robe avec son récent matériel...

L.R.

Pete Sinfield
Still
Manticore MC-66667
Distribué par WEA

Pour situer tout le monde en ce qui concerne Pete Sinfield,



précisons qu'il fut pendant un bon moment le liryciste de "King Crimson". On n'avait pas entendu parler de lui depuis longtemps. Comme McDonald et Giles, Pete a voulu se reproduire au travers d'un album. Ainsi, pouvons nous voir ce que les membres du premier King Crimson peuvent créer musicalement. Dans le cas de Sinfield, il s'agit d'une texture assez spéciale. En ce sens que l'on s'aperçoit en écoutant son album, que Sinfield est avant tout un brillant poète, plutôt qu'un musicien accompli. Les lignes sont pour la plupart très très douces. C'est un fin délice pour l'auditeur. Poétiquement, Pete a pondu des textes d'une valeur incalculable. Il sonorifie sa poésie avec l'aide de plusieurs membres des différentes versions de Crimson. Comme par exemple: Greg Lake, Mel Collins, Keith Tippet, Boz, John Wetton, Ian Wallace, etc... La technique prend un sens très sophistiqué sur cet album. On bénéficie sur une pièce de la voix de Greg Lake qui y va d'harmonie vraiment de classe. L'atmosphère est des plus brumeuse. La voix de Sinfield est souvent voilée par des effets d'échos. En tant que vocaliste, Sinfield n'a rien de vraiment spécial; mais en tant que poète!!! là il tient une place de choix!!! En bref, l'album est une sorte d'excuse pour réciter de la poésie. Mais c'est tellement bien fait, le climat est tellement bien approprié que ça vaut la peine de se le procurer. Il s'agit d'une production à la fois simple (au niveau de l'atmosphère) et grandiose (au niveau de la portée).

Normand Bergeron

● ● ●



Z Z Top
Très Hombres
XPS-631
Distribué par London

Voilà le genre de "blues-rock" que j'apprécie. Tout d'abord les musiciens sont de vrais versatiles dans le sens "blues" du mot. Le groupe se compose de trois membres: Billy Gibbons (guitare lead), Frank Beard (drummer) et Dusty Hill (bassman). Du rock vraiment entraînant et du blues vraiment solide. Rien de trop heavy, mais une texture des plus nette. Ce groupe fut d'ailleurs très apprécié de Jimi Hendrix. Et quand on sait reconnaître le plus que bon goût de Jimi, alors on ne peut qu'être attiré par cet album. Quant à l'enregistrement!!! Un vrai petit bijou sonore. Tout y est clair. Chaque instrument prend sa place d'une façon bien précise. D'une pièce à l'autre, on perçoit facilement et agréablement cette suite calculée de variations rythmiques. Une touche de blues, quelques touches de rock. Gibbons tire de sa guitare, une sonorité digne d'un Jeff Beck. Et côté habilité, il se range facilement auprès des grands noms du rock. Cet album constitue le troisième du groupe ZZ TOP. Le premier "First Album" sorti en "70", le deuxième "Rio Grande Mod" vint en "72" et ce troisième en "73". Ces messieurs se veulent dans la tradition du Texas. Mais attention, il s'agit d'un texas "Blues-rock électrique" magnifiquement bien maîtrisé. Les bons amateurs de blues-rock et aussi les autres, se feront un plaisir d'entendre ce produit d'une qualité que l'on ne retrouve plus souvent de nos jours!!!!

● ● ●



Zappa/Mothers
Over Nite Sensation
Discreet MS-2149
Distribué par WEA

Encore une fois, on fait face à une nouvelle version de Zappa. Avec les Mothers, il faut s'attendre à tout. Cette fois-ci, l'album se dresse toujours aussi fier que les précédents. Les Mothers nous ont fait goûter à l'expérimental, le symphonique, le satirique, le chiar, le dégoût et tout et tout!!!!... Mais voilà que l'on touche une nouvelle facette jamais exploitée autant que sur cet album. Le "heavy-rock" satirique de Zappa. On retrouve une formation des Mothers plus sèche musicalement. Zappa travaille très fort sur ses leads. Des solos vraiment élastiques, qui s'étendent dans toutes les directions et qui prennent une quantité énorme de dimensions. Les Mothers regroupés autour du grand Frank (au hockey ils ont leur grand Frank, en musique on a droit au nôtre, non???) sont: "Tom Fowler (bass), Bruce Fowler (trombone), Sal Marquez (trompette et vocal), Ian Underwood (flûte, clarinette, alto et tenor saxophone), Ruth Underwood (marimba, vibes et percussions), George Duke (claviers et synthétiseur), et le maître du violon; Jean-Luc Ponty (violon et violon bariton). C'est en fait un album traditionnel qui laisse sous-entendre que Zappa est toujours là. Après des productions comme "200 Motels" et "Grand Wazoo", il est tout à fait normal que Zappa se repose. L'atmosphère a beau vouloir tendre vers le heavy, cela n'empêche pas l'album d'être une bonne détente. Peut-être certains seront-ils déçu par une trop grande simplicité de la part de Zappa, mais écoutez-le à fond et vous constaterez que la variété est de mise. Un très bon dosage "ZAPPATIEN"!!!

● ● ●



Distribué par Polydor
SUITE ET DÉBUT
GUY TRÉPANIER
SATURNE SA-1001

Du chansonnier-rock à son meilleur. La voix de Guy se rapproche beaucoup de celle de Jacques Michel. Des accompagnements bons au possible viennent apporter le support adéquat à la voix de Guy. Une technique très bien réussie. J'aime plus particulièrement, **100,000 années lumière,** qui fait très commercial mais très bon par dessus le marché, **Galaxie, Tounn pour Débarker** et **Un peu - off.** Sur **100,000 années lumière,** on trouve une des plus belles voix du Québec. Une partition spatiale, qui fait très "céleste", "angélique" emballante. On peut aisément vérifier l'assertion de Guy au sujet de ses musiciens: "Ce sont les meilleurs". Je suis presque d'accord, en ce qui me concerne. A vous d'en juger. A mettre sur votre prochaine liste d'achats.

LES PETITES ANNONCES POP

VENDRAIS

A VENDRE
Amplificateur "Suprême" avec colonne 1-15 po. de bass de $180.00 tête & colonne $150.00. Bass Ibanez copie d'ofner, style violon, brune ai payé $189.00 laisse pour $100.00. Buster 15 watt R.M.S. $15.00 **tout pour $250.00,** 1½ mois d'usure 666-8709, 255 Lapointe, Ile St-Jean, Terrebonne. Demander Guy, après 4:00 p.m. (17-11).

VENDRAIS
"Pour collectionneur... le disque "John and Yoko, Wedding Album" entièrement neuf. Il est encore scellé. Prix demandé $30.00. Tél.: 632-0167 après 6 heures. (17-11).

A VENDRE
$2.00 chaque disque de May Blitz — Stenphen Stills — ssssh de ten years after watt de ten years after — Black Sabbath I et II — Mashmakan — Cosmos Factory et Pendulum de Creedence Clearwater Revival — John Lennon — Rare Earth: Get Ready Ecology One World — Bloodrock 3 — Uriah Heep: Look at Yourself Santana 3. S'adresser à Daniel Duplessis, 1635 Principale, Chomedey, Ville de Laval, 688-2750 (17-11).

VENDRAIS
Une basse violon avec amplificateur (russell) comprenant aussi enveloppe pour la bass et strap, le tout à bon prix, longs-jeux underground, pop, rock, etc à vendre en plus demandez la liste. Réjean Blouin, 311 Chouinard, Bernières, Québec, 6O5 1C0 Tél. 832-6973. (17-11)

Un ampli de 80 watts de sortie, qui peux servir pour un orgue, ou une guitare ou une basse... (empli non commercial). J'ai aussi un bon micro de marque Kent payer $60.00 laisserais pour $20.00, cause besoin urgent d'argent. Pour l'ampli c'est $70.00 et si tu es vraiment intéressé tu m'appelles et tu me diras combien tu veux donner. S'T'au bout pas vrai! Alors appelle entre 4 et 6 heures si pas là laisse un message et je te rappellerais au retour. Tél. 388-2976. Demande Jean, Mtl. (17-11).

Les disques suivants à $2.50 chacun: Paul McCartney: Ram; Quicksilver: Comin' Thru; The Osmonds: Phase III + Poster 4' x 2'; Black Sabbath: Vol. 4; Pink Floyd: Relics; The Diary of Mr. Gray payé $12.00 laisserais à $5.00 **ou échangerais** contre: "Easy Action" ou "Pretties for you" d'Alice Cooper. Téléphonez après 4.00 hres s.v.p.

Céline Fleurquin, 5761 - 2e Ave., Rosemont, tél. 728-3430. (17-11).

Alice Cooper (Easy Action), Mahogany Rush (Madoom Deep Purple (Made in Japan), Johnny Whinter (and Live), Creedence (Cosmos factory). Les prix sont à discuter. Adressez-vous à: Jean-Nil Cye (Philippe) C.P. 8, R.R. 1, J0C 2A0, Newport Point, Comté Gaspé Sud. Téléphone 777-2598. (17-11).

J'ai Long Tall Sally des Beatles. J'aimerais savoir à combien il est évalué, il n'est pas usé du tout. Robert Lévesque, 6660 Nocquart, Duvernay, Laval, P.Q. 661-3197. (17-11)

1— American Women — Canned Weath — puis un autre sans nom, tous les trois (3) des Guess Who. Tous neufs enfin presque, pour $2.00 chaque. 2 — Black Sabbath Master of Reality, neuf!!! $3.00. Stepenwolf, "7" (Sevens) $2.00, Stepenwolf, Monster $2.00, pas magané. J'ai long tall sally des Beatles. J'aimerais savoir à combien il est évalué, il n'est pas usé du tout. Robert Lévesque, 660 Nocquart, Duvernay, Laval, P.Q. 661-3197. (17-11)

15 microsillons (payé $6.00 chacun) vendrais croyez-le ou non pour le prix de $15.00 à $25.00 avec des noms tels: Led Zeppelin, Jethro Tull, Procol Harum; Pink Floyd, Grand Funk, Deep Purple, Emerson Lake Palmer, Black Sabbath, Rolling Stones, Chicago, Gentle Giant, Jesus Christ Superstar, Cleedence Clearwater Revival, Eric Clapton, Alice Cooper. Tous leur dernier microsillon. A tous les "dix" premiers qui m'écriront je leur donne un poster couleur glacé S.V.P. de leur chanteur (euse) ou groupe préféré, dépêchez-vous (besoin immédiat d'argent) écrire à: Michel Racicot, Haut-Rivière-Nord, St-Pie "Bagot" P.Q. (17-11).

Système de son a.g.s., ampli 55 watts, table tournante B.S.R., 2 colonnes de son de 20 watts, écouteurs stéréos, support à stéréos encore sur garantie, t.v., noir et blanc, et une trentaine de bons long-jeux tel que Genesis, Gentle Giant, Moody Blues, Véronique Samson, etc... le tout $450.00. Appelez Pierre après 5 hres, 254-6537, 6503 Chouinard Rosemont, Mtl, P.Q. (3-11)

(Pour les amateurs de hockey): épaulières pour garçon de 15 ans et plus (flambant neuve), jambières pour garçon de 15 ans et plus (neuve), chandail du Canadien pour garçon de 15 ans et plus (neuf), patins pointure "8" (neuf) laisserais le tout pour $15.00.
Bottines de ski (neuve) $10.00, rasoir électrique: $5.00 (flambant neuf), très belle photo de Pete Townsend en couleurs (24 x 24) des Whos $2.00, 1 album de Pink Floyd (Ummagumma) (double) (flambant neuf) $4.00, 2 livres de lutte:

ORCHESTRE
Groupe de 3 musiciens et plus pour enregistrement d'un long-jeu. Invitation aussi à chanteurs et chanteuses. Pour audition, fournir détails à: Pac Music Ltd., C.P. 90, Station Youville, Montréal, Qué. Zip: H2P-2V2 a/s Claude Dubois (17-11).

Trompette en excellente condition, laisserais pour $30.00 (étui compris, trompette de marque Stadium) Microscope avec plusieurs acc. laisserais à $10.00. Posters et sérires d'articles sur différents groupes... Pour plus de détails téléphoner à 455-9159 ou écrire à J.-François Boucher, 459, boul. Roche, Vaudreuil, J7V 2N4. Merci!!! (17-11)

Les long-jeux Black Sabbath: $2.00, Mountain Climbing: $2.50, Black Sabbath: $2.50, Bob Dylan's Greatest Hits II: $3.00, Get that Feeling Jimi Hendrix: $2.00, Paul Revere & the Raiders Featuring Let Me: $2.00; Uriah Heep The Magicians

1—Gibson Les Paul (54) (guitare) 2 — Acoustic 125 W R.M.S. (amplificateur) 3 — Shure genre gun (micro) avec pied et perche. 1) Gibson sèche du genre folksong année 1963 modèle les paul, fait par la compagnie et mit électrique et décommandée par eux 5 — Fuzz Marchall 6 — Fuzz Wa Wa Jan 7 — Enregistreuse 7 pistes (Simpsons - Sears) 8 — Tête unixvox (système de son). 1) Gibson les Paul valeur $5000. laissée à $3,000. 2) Acoustic valeur $1100. laissée à $800. 3 — Gibson sèche valeur $900. laissée $400. 4 — Micro, pied, perche, valeur $150, laissé à $75. 5 — Enregistreuse valeur $300. laissée à $150. 6 — Fuzz Marschall valeur $100. laissé à $50. 7 — Fuzz Wa Wa Jen valeur $100. laissée à $50 8 — Tête unival valeur $500. laissée à $300. Adresse: Roch Gilbert, 946 Côte Réserve, Chicoutimi, P.Q. Tél. 543-9572 après 6 h ¼ (17-11).

Disques à $2.00 en très bon état; Focus, Moving Waves; Traffic, The Low Spark of High Heeled Boys; Shawn Phillips, Collaboration; Neil Young, Everybody knows this is nowhere; David Crosby (Graham Nash; Byrds (le dernier); Hot Tuna, live; Bruce Cockburn, Srawheel Dance; Shawn Phillips, Second Contribution et à $4.00 (double); Bob Dylan, Blonde on Blonde; Crosby Stills Nash and Young, four way street. Appeler Daniel à 667-9168 (17-11).

ECHANGERAIS

Disques neufs: Johnny Winter (Johnny Winter); Grandfunk (Mark, Don & Mel, avec poster); Alice Cooper (School's Out, love it to death); Black Sabbath (Vol. 4, Black Sabbath, Master of Reality), peuvent aussi être achetés. Appelez Nick 384-5387 entre 5 et 6 heures, Montréal (17-11).

Ou vendrais les disques suivants: Santana, McLaughlin (Love, Devotion, Surrounder) John Martyn (Solid Ou) The Move (Splitends) Wattstax Can (Ege Bamyasi) Led Zeppelin IV, Jefferson Airplane (Long John Silver) Free (Live) Tous en très bon état. Pour informations écrire à: Jean-Guy Ouellet, 3120 Boul. Neilson, No 307, Ste-Foy, Québec 10. (17-11).

ACHÈTERAIS

Tous vieux disques américains

(rock'n roll) des années 1954 à 1965, soit des long-jeux ou 45 tours. Chanteurs tels: Jerry Lee Lewis, Conway Twitty, Jack Scott, Eddie Cochran, les Beau Marks, Fabian Bobby Rydell, Chubby Checker, Dion, Rick Nelson, Ritchie Valens, Bobby Vee, etc... Ecrire à: Leo Roy, 885 Avenue Cartier, Québec 6, P.Q. (17-11).

Birthday: $3.00, Jethro Tull Thick has a brick: $3.00, The New Santana Album: $3.00, Led Zeppelin 4: $2.00, Beatles Revoluer: $2.00, Alice Cooper Killer: $3.00, The Hellies Distant Light: $3.00, Teaser and the Firecat: $2.00; America: $2.50; The Best of the Guess Who: $2.00; Deep Purple Machine Head: $2.00; Jimi Hendrix Rainbow Bridge: $3.00, Neil Diamonds Mood: $2.00, Billy Joe Thomas, $2.00, 3 Dogs Night Black & White: $2.00, aurais aussi guitare électrique Univox, 2 pick-up avec set de cordes Gibson, avec un autre set de cordes de rechange, laisserais pour $50.00. Guy Desmarais, Villeroy, Cté Lotb. P.Q. (17-11).

ATTENTION
ATTENTION
ATTENTION

Achèterais un projecteur pour diapositives 2¼" x 2¼".
Pour informations appeler le jour: 353-7221
le soir: 376-3568
Demandez M. R. Berger

Microsillons du groupe T. Rex, (paierais $5.00 chaque) microsillons de Tom Jones, paierais $6.00 et même jusqu'à $10.00 le LP (avis aux intéressés). Michel Racicot, Haut-Rivière-Nord, St-Pie "Bagot" P.Q. (17-11)

OFFRES D'EMPLOIS

Interprète, animateur de radio, (âgé de 20 ans) à la recherche de musiciens sérieux, où désire former un orchestre, guitare, contrebasse, piano et batterie pour créer de nouvelles chansons, car je suis parolier de langue française. J'ai également certains contacts avec compagnie de disques et artistes. Toutes personnes intéressées sont invitées à m'écrire. De préférence gens de Montréal. Pour information: Emission Priorité Populaire, a/s Paul Létourneau, 670, avenue Delda, Welland, Ontario. (17-11).

Guitariste lead cherche musiciens solides (bass, drums, orgue ou piano et chanteur) pour partir un groupe de Blues et Rock'n'Roll. Si possible musiciens ayant un local. Demander Gilles après 6 h. p.m. à St-Henri. Tél. 932-0824 (17-11).

Nous avons besoin d'un chanteur comme (David Bowie, Marc Boland et Mick Jagger) aussi chanteuse entre 18 et 26 ans. Bilingue, Qué. Canada, et Etats-Unis. Pour renseignement demander Denise, 672-4852 (17-11).

Cherchons groupe, commercial, underground, ou rock, dans l'union ou pas, bilingue si possible. Tél. 744-0962 de 10:00 a.m. à 8:00 p.m. Mel. (17-11).

Cherche pianiste ou organiste pour faire feuilles de musique pour mes compositions. Appelez Jean-Marc 279-3931 après 5 hres (17-11).

POUR TOUS LES JEUNES, SERVICE HEBDOMADAIRE DE
PETITES ANNONCES
Vous n'avez qu'à nous écrire votre message, court, concis, style télégraphique et indiquer vos nom, adresse, âge et numéro de téléphone à
8381 Haut d'Anjou Mtl 437
C'EST GRATUIT... QUE CE SOIT POUR
VENDRE—ACHETER ECHANGER

- Instruments de musiques
- Disques
- Livres
- Revues
- Bicyclettes
- etc. etc. etc.

aussi pour

- Location
- Demandes d'emploi
- Offres d'emploi

Bref: Tous les autres services.

Lisez POP JEUNESSE... il est à vous.
Servez-vous de nos colonnes... elles sont à vous.

kēbec I: un show pour mettre des nobody sur la map...

Jacques Blais et Normand Martin lors d'un de leur spectacle à l'Imprévu, où ils ont bâti leur nom et leur réputation, qu'ils ont consolité au Collège de Maisonneuve, devant 1,500 personnes.

Le S.C.A. du CEGEP de Maisonneuve et André Ménard, qui en passant fait de l'excellent travail, présentaient Kebec 1 au grand gymnase du collège, le 27 octobre dernier. Ce show regroupait une "gang de nobody pour les mettre sur la map" comme nous a dit André. Et cette gang de nobody a quand même attiré 1,500 personnes pendant que Ville Emard donnait son spectacle à l'autre bout de la ville. C'est pas mal. Nos illustres inconnus ne le sont pas vraiment: Octobre, Ma Neige, Jacques Blais et Normand Martin. Peut-être que ces deux derniers noms n'évoquent pas grand chose pour vous, mais on y reviendra plus loin et vous comprendrez de qui il s'agit. Jacques et Normand Martin sont deux guitaristes, Normand à l'acoustique et Jacques qui fait office de lead électrique. Ils présentent en majeure partie des adaptations de pièces connues comme Levon d'Elton John, Low Sparks of High Helled Boys de Traffic et leur célèbre California de Charlebois ou Jacques fait des prouesses.

Vous les avez peut-être vus dans le Vieux Montréal, plus précisemment à l'Imprévu où ils sont restés 3 mois ou peut-être au Rainbow sur Stanley. Ils font des choses très originales et au départ, leur format l'est. Deux guitaristes dont un électrique sans band de back up, c'est assez inusité. C'est Normand Martin qui s'occupe des vocals et Jacques de vous faire blower. Bon, on vous a assez fait attendre. Jacques Blais est l'ancien guitariste du groupe Performance. Il s'est refait un public avec Normand, celui du Vieux Montréal où il s'est fait de bons amis comme Robert Charlebois, Donald Lautrec, avec qui il fait Tempo dans le Cadre des Beaux Dimanches, le 11 novembre prochain. Je crois que le duo Jacques et Normand nous réserve des surprises, qu'ils ne veulent pas révéler tout de suite, attendant que ça se concrétise, pour ne pas encore tomber dans le panneau publicitaire qui avait monté son ex-groupe. Après Jacques et Normand, ce fut au tour d'Octobre de venir présenter son spectacle d'une heure et quart, avec des previews de leur nouveau matériel. Le public a réclamé un rappel, même après une heure et quart bien remplie, que le groupe a donné sans hésitation malgré qu'ils étaient passablement crevés. Une autre preuve qu'Octobre va s'affirmer très fort cette année comme nous l'avions prédit en leur donnant la plaque de l'espoir 74. Un autre groupe qui va faire sa marque, c'est Ma neige qui terminait le spectacle.

Ils ont donné leur show, celui qu'on avait vu avec Ekseption et encore une fois, la réaction fut des plus encourageantes pour ce groupe vraiment à part. Je ne sais pas à quel point le show Kebec 1 va contribuer à mettre tous ces musiciens sur la carte, mais chose certaine, ça leur a tous donné l'opportunité de prouver que la nouvelle génération de groupes québécois est peut-être celle qui va ouvrir les portes du monde.

syd barret et la face cachée de pink floyd



Je sais que probablement une bonne partie d'entre vous sont des maniaques de Pink Floyd. Après leur performance du Forum et l'album Dark Side of the Moon, il est impossible de ne pas se faire prendre par Pink Floyd. Mais avez-vous déjà entendu parler du premier Pink Floyd et de Syd Barrett qui est allé tellement loin dans le trip du groupe qu'il en est devenu fou? Avez-vous bien écouté Astronomy Domine sur Ummagumma? Une des dernières réalisation lucide de Barett. Et bien le monsieur en questions semble s'être remis de sa folie, du moins partiellement et récidive encore. Watch out Pink Floyd...

Barrett sur Charing Cross Road:

Les journalistes anglais rapportent que Barrett se promène à l'air libre et qu'il est aperçu dans des magasins d'instruments de musique à la recherche de guitare. Après avoir subi la tonsure de l'asile, il a retrouvé ses cheveux longs et même ses bottes de peau de serpent, que toute vedette rock porte. Il semble se retrouver dans le milieu. Peut-être que ça ne veut pas dire grand chose pour vous, mais pour les vieux fanatiques, ça signifie peut être un retour de Barrett. Pour ceux qui ont beaucoup de mémoire, souvenez-vous de "See Emily Play", "Interstellar Overdrive", "Arnold Layne", des pièces qui ont donné la forme primitive à Pink Floyd qu'on connaît aujourd'hui. A cette époque, Barrett était un objet de culte, un génie adoré qui a dévié de son génie. Il a tenté un retour l'an dernier avec un groupe qui s'appelait Star avec d'autres très graves anglais, ex-Tomorrow, Pink Fairies et Pretty Things. Le groupe n'a duré que le soir d'une première partie des MC5... Mais Barrett semblait un peu perdu sur scène, se contentant de jouer des fragments de thèmes musicaux des passes de guitares inachevées et des bouts de chansons. Ca semblait être un autre exercise de cacophonie pour le fou génial. Après le concert, il est retourné au sous-sol de sa mère, où il habite entre ses séjours à l'hôpital. Mais on pourrait raconter des tas d'aventures post — Pink Floyd et de mésaventures surtout comme celle qui nous livre que il y a deux ans, Barrett est apparu à l'arrière scène d'un concert de Pink Floyd dans leur ville natale, le crane rasé et criant: "Rappelez-vous de moi... je suis Syd... j'ai déjà joué dans le groupe..." Il existe des milliers d'exemplaires de ses freaks-out, des trips d'acide qu'il n'a jamais digéré, de ses disparitions et actes généraux de folie. Le genre de musicien sur qui on aime se poser des questions, un peu dans la lignée d'un Brian Wilson, Bob Dylan autrefois, Lou Reed, Iggy Pop, Brian Jones... Bel entourage...

Les Abdabs:

C'est Barrett qui a pris en main les Abdabs, un groupe de collège pour les transformer en Pink Floyd qui sont vite devenu les favoris de l'avant-garde londonienne. La magie provient du fait qu'ils furent le premier groupe à implanter en Angleterre et à assimiler les énergies du psychédelisme avec des expériences comme Eight Miles High des Byrds et de traduire le tout à l'anglaise. Ils furent les premiers anglais à avoir un light show. Les suiveux suivirent, comme Arthur Brown et son Crazy World, mais il ne reste aujourd'hui que Floyd. On raconte que pendant l'enregistrement de Sgt Pepper, Paul se rendait fréquemment au studio du groupe pour leur donner sa bénédiction et peut-être même y puiser des inspirations. La qualité étrange et sinistre du groupe a ouvert la voie à des recherches musicales déjà amorcées avec "See Emily Play", un des premiers hit 45 tours à être plutôt grave pour l'époque. Le groupe retransmettait en musique les bizarreries d'anglais célèbres, d'un autre siècle comme Lewis Caroll (Alice au Pays des Merveilles), un peu en prouvant que les anglais ont un sens de l'absurde assez poussé. Pink Floyd et Barrett venaient ajouter à cette douce confusion, l'absurdité chimique. Barrett raconte aujourd'hui que les influences du groupe furent les Byrds, les Mothers les Blues Magoos pas Stockhausen ou Coltrane...

Finalement, leur agence de gérance ont pris une décision concernant le sort de Syd. Quand Gilmour et Waters sont arrivés, Barrett travaillait à un album solo: The Mad Caps Laughs, plus étrange que Floyd. Il était donc préoccupé et la décision des gérants ne l'a pas affecté plus que cela. Ensuite, il a fait un autre album: Barrett qui comme le précédent n'a jamais été édité en Amérique malgré qu'il est possible de les trouver en import à Montréal. Après cela, on a perdu la trace de Barrett. Le premier album du groupe sans Syd: "Saucerful of Secrets" est encore plein des constructions grandioses de Barrett, ce qui fait aujourd'hui dire à Rogers Waters, que Syd est un des 3 meilleurs compositeurs au monde. Aujourd'hui, avec le succès commercial de Dark Side, Floyd ont finalement la reconnaissance qu'ils méritaient mais on oublie Barrett, qui lui travaille comme jardinier à temps partiel à Cambridge...

LR/NK of C

MCA RECORDS VOUS OFFRE 2 LONGS-JEUX





SPEEDY KEEN

NE MANQUEZ PAS

D'ALLER ÉCOUTER

SPEEDY KEEN,

EN PREMIÈRE PARTIE

AU SPECTACLE DES "WHO"

AU FORUM DE MONTREAL

LE 2 DÉCEMBRE PROCHAIN

À 8 HEURES 30 PM

ROGER DALTREY

DES "WHO"

LES LONGS-JEUX DE
SPEEDY KEEN
et DALTREY
VOUS SERONT ENVOYÉS
GRATUITEMENT
AVEC VOTRE ABONNEMENT
À POP ROCK JEUNESSE
POUR UN AN.

2 LONGS-JEUX ET UN AN D'ABONNEMENT POUR $10.00 SEULEMENT.

ENVOYEZ VOTRE CHEQUE OU VOTRE MANDAT DE POSTE AU DÉPARTEMENT DES ABONNEMENTS POP ROCK
a/s Productions G.L. Enr.
8381 Haut D'Anjou,
Montréal 437

NOM ....

ADRESSE ....

VILLE OU VILLAGE ....

Ken Daltrey (17-11)